Ne manquez pas la Cabane à sucre, samedi, 20 avril prochain

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 17 AVRIL 1963 — No 22

PUBLISHER'S NOTEBOOK

The dominating domestic problem with which the new government of Canada must grapple is the problem of French Canada.

Whether English-speaking Canada likes it or not, the relationship between the two races is changing, and is going to change some more. There is a restlessness in Quebec which is not necessarily an unhealthy sign if it is dealt with intelligently, but which may well become disastrous for the nation if it is neglected, ignored or mishandled.

French Canada is no longer satisfied with the position, in relation to the rest of Canada, which it has occupied since Confederation. Rightly or wrongly, it feels that it has been getting the short end of the national stick, and this is one of the factors that has led to the emergence of such incredible political figures as Real Caouette.

Many of us in English-speaking Canada (myself, I regret to say, included) have proceeded on the comfortable and indolent assumption that because the British beat the French on the Plains of Abraham in 1759, the issue was resolved at that time. But it was not, of course, resolved in the eyes of the French-Canadians.

The perpetuation of the French-Canadian culture was in effect guaranteed by the settlement which the British made after the peace treaty of 1763, and by various enactments thereafter — up to and including the British North America Act.

It is possible to argue that these arrangements were unwise: that it would have been better to insist that the French settlers in Canada accept the fact of their defeat at the hands of General Wolfe, and become assimilated in the British colony.

But there are two facts which make this argument pointless. The first is that you cannot change the course of history which has already occured; the second is that it is wholly possible that, if a harsh settlement had been imposed on French Canada in 1763, the French-Canadians would have flocked to join the American revolutionaries of 1776, and if that had happened there might be no Canada at all today.

So there is no sense wasting our time wishing that something had been done differently a couple of hundred years ago. What we must do is to recognize and accept the facts as they are, and start from that point.

It seems to me that many of the attitudes taken by English-speaking Canadians regarding French Canada are the outgrowth of the British imperial concept which until very recent years constituted a strong vein running through the national life of Canada.

Many Canadians, I think, were more imperialist than the British, and more overtly dedicated to the concept of empire.

Three things have happened to change this. The Conservative Party has largely abandoned its imperialist philosophy. The new generation growing up in Canada does not share the enthusiasm for the *mystique* of empire which was so prevalent in earlier generations. And in any case the British Empire, as such, has ceased to exist, and Britain herself is unashamedly looking toward Europe.

So this whole basis for our previous attitudes to French Canada has been knocked away. It seems only sensible, therefore, that we in English-speaking Canada should take another look at Quebec in the light of present-day circumstances and in the light of the new position which Canada must carve out for herself in relation to Britain, the Commonwealth, this hemisphere, and the rest of the world.

It is for these reasons that I think the most important speech Mr. Pearson has made lately (particularly in view of the fact that he will probably be Prime Minister in the very near future) was his speech in Montreal on the subject of the two cultures and of the necessity to re-examine their relationship with one another.

Before the rest of us start complaining that the Liberals are about to sell Protestant Canada down the St. Lawrence River to Catholic Quebec, we might more usefully make a sincere effort to adjust the relationship of the two cultures and to give French-Canadians reason to believe that they will receive genuine equality of opportunity in the national life.

Such deficiencies of opportunity as have occurred hitherto are partly our fault (the employment policies, for example, of some big corporations) and partly theirs (for example, the shortcomings, now being corrected of the educational system in Quebec).

But there are many other factors. It is a very large subject, capable of generating heated emotions. It is of the utmost importance that it should be approached with care, with understanding, and above all with dispassionate objectivity.

(*Edmonton Journal*) *Basil Dean*

L'encyclique de Jean XXIII invite tous les hommes à travailler pour la paix



Sa Sainteté le Pape Jean XXIII a publié la semaine dernière une Encyclique sur la paix dans le monde.

Cité du Vatican. — Le pape Jean XXIII a signé, jeudi dernier, une lettre encyclique en cinq parties, laquelle fera appel à tous les hommes sans exception les priant de faire chacun leur part pour la paix du monde.

L'encyclique — la huitième qu'ait promulguée Jean XXIII — est un document de 20,000 mots qui s'intitule "Pacem in terris" (paix sur la terre). Le pape en a signé les cinq exemplaires dans sa bibliothèque privée. Quatre de ces exemplaires sont destinés aux archives de la Secrétairerie d'Etat et un au Souverain Pontife lui-même.

Le document est daté du jeudi saint, 11 avril.

On sait déjà que l'encyclique établira pour la première fois en détail les vues de l'Eglise en ce qui concerne les problèmes de la guerre et de la paix à l'âge nucléaire.

A l'issue de la courte cérémonie qui a marqué la signature de l'encyclique — cérémonie qui a été enregistrée à la télévision italienne — le pape a dit que "la paix est un bien qui concerne tout le monde sans distinction". Il a annoncé que "Pacem in terris" indiquerait les bases sur lesquelles "l'édifice de la paix devrait être construit." L'encyclique indiquerait même "les matériaux nécessaires à sa construction et inviterait tout le monde à y travailler."

Le pontife ajoute: "L'encyclique se divise en cinq parties : rapports de l'homme avec l'homme, des hommes avec les pouvoirs publics, des communautés politiques entre elles, des êtres humains et des différentes communautés politiques avec la communauté mondiale, enfin une cinquième partie contient des normes pastorales d'une compréhension immédiate".

Les milieux du Vatican affirment que l'encyclique sera beaucoup plus qu'une reprise des exhortations à la paix universelle telle que prônée déjà

(suite à la page 8)

La semaine

Dans le monde

La pire tragédie sous-marine dans l'histoire navale des Etats-Unis se produisit, le mercredi 10 avril, lorsque le submersible mu à l'énergie nucléaire "Thresher" disparut sous les eaux de l'Atlantique à quelque 220 milles à l'est des côtes de Boston, entraînant à leur mort 16 officiers, 96 matelots et 17 civils. L'on croit que le "Thresher" repose sur le lit de l'océan à 8 milles 400 pieds de la surface.

Une nappe d'huile flottant sur la mer et dans laquelle se trouvaient des morceaux de liège et de plastic furent les seules traces laissées par le submersible nucléaire.

Durant une enquête dans la disparition du sous-marin à Portsmouth, état de New-Hampshire, le récit dramatique des dernières minutes avant la tragédie fut décrit par les membres d'équipage du navire d'escorte, sur la ligne de télécommunication, qui entendirent le submersible se briser sous la haute pression de l'eau. Quelques moments auparavant le Thresher avait signalé clairement qu'il rencontrait de légères difficultés après avoir reçu ordre de remonter à la surface.

* * *

Russie—Les savants soviétiques lancent un autre engin spatial de la série Cosmos. C'est la 14e du genre depuis mars 1962 ayant pour but de recueillir de plus amples renseignements au sujet des régions spatiales. Un poste de l'Allemagne de l'ouest capte les signaux de Cosmos-14 et dit que les experts russes le ramèneront à son endroit de départ et que le nouvel engin est probablement un signe

(suite à la page 5)

2ième Concours oratoire de la région de la Rivière-la-Paix

Le 7 avril, à l'école de McLennan, sous le haut patronage de S.E.. Mgr Henri Routhier, o m.i., sous les auspices de l'AEBA, avec le concours des jeunes des onze écoles bilingues de la Rivière-la-Paix, avait lieu le 2e grand Concours oratoire régional.

Parmi les invités d'honneur, nous remarquions: les RR PP. Majorique Lavigne, o.m.i., Provincial des Oblats, Jos. Forget, o.m.i., visiteur des écoles bilingues de la région, Jean Marsan, o.m.i., supérieur du Collège N.-D. de la Paix de Falher; le Dr Roger Motut, du Département de l'Education d'Edmonton, M. E. Trottier, propagandiste de l'ACFA, Me Ls Desrochers, Président provincial de l'ACFA, M. Fadum, surintendant de la division de High Prairie, M. et Mme Laing, de St-Paul, remplaçant de M. Lefebvre, et secrétaire provincial de l'AEBA, M. et Mme Gérard Maisonneuve, président régional de l'ACFA, M. Henri Moquin, de Beaumont, les RR. PP. Oblats: Clément Desrocher, de Falher, B. Frigon, curé de Girouxville, L. Lafontaine, curé de Donnelly, Lessard, A. Bugeaud, G. Goyette du Collège N.-D. de Falher, A. Bouchard, Supérieur de l'Evêché de McLennan.

M. Jacques Moquin, président de l'exécutif, agissant comme maître de cérémonie souhaite à tous la plus cordiale bienvenue. Il explique que le dit Concours, organisé par le Cercle Langlois, est une entreprise culturelle française. L'élimination prend la forme d'un hommage à la culture française.

Le Président nous fait lecture ensuite de trois lettres quil avait reçues; la première vient du R.P. Patoine, d'Edmonton, la seconde de Me Déchène et la troisième de M. Léonard Fournier. Tous trois expriment leurs regrets de ne pouvoir prendre part à la journée, et offrent leurs voeux de succès.

Le maître de cérémonie procède ensuite à la présentation des adjudicateurs de l'après-midi. Ce sont: Dr Roger Motut, M. E. Trottier, tous deux d'Edmonton, M. Henri Moquin, de Beaumont, Sr St-François de Sales, de Grimshaw, Sr Jean d'Avilla, de Grimshaw.

Voici les participants du premier groupement avec le titre de leur récitation:

FILLES, GR. 1, 2, 3:

Diane Bédard, Le clou
Lorraine Brière, La devinette
Liliane Dubé, Le sourire au miroir
Suzanne Gagnon, Dieu fait tout
Monique Martel, Le pinson et la pie
Louise Maisonneuve, Le coucou
Pierrette Marcoux, Le sourire au miroir
Lorraine Richard, Vive les petites filles
Edna Saint-André, Le petit chaperon rouge.

GARÇONS, GR. 1, 2, 3:

Daniel Aubin, La chanson du pauvre chasseur
Ronald Boivin, Madame Mouche est morte
Joseph Cartier, Le général
Marcel Claveau, La petite chèvre de M. Séguin
Eugène, Dancause, Le petit écureuil
Yvon Fortin, Le petit éléphant
Denis Fournier, Un héros en paroles
Marcel Jasmin, Dien fait tout
Philippe Labrecque, La toux de Marc
Guy St-Arnaud, Le bobo.

Les élèves qui font partie du deuxième groupe, des grades 4, 5 et 6, sont:

Joanne Bachand, Pierre, viens voir
Laurette Dancause, Le loup et l'agneau
M.-Thérèse Dentinger, La petite Cendrillon
Marilyne Dion, L'église de la Madeleine
Chéryle L'Heureux, L'enfant terrible
Dolorèse Lussier, Harmonica
Clémence Lavoie, Un mensonge charmant
Marianne Sliger, Les 20 sous du bon Dieu
Lorraine St-André, Les mois de l'année
Lucienne Thibault, Le peuplier et le pommier
André Gigras, La sieste
André Bugeaud, Jani veut apprendre à coudre
Ls-Philippe Carter, Le gâteau de Marcel
Raymond Lamarche, Les petits fumeurs
Denis Langlois, La coquette et l'abeille
Raymond Lavoie, La petite chèvre de M. Séguin
Pierre Lemay, Les petits fumeurs
Philippe Pitre, Je ne veux pas.

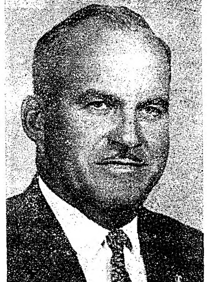
Pendant que les membres du jury se retirent, le R.P. Forget nous fait connaître son message, puis il nous présente Me Desrochers. Les deux discours seront donnés à la fin de l'article.

Puis vint ensuite les élèves des grades 7, 8 et 9:

Laurette Demeule, Le roi boîteux
Carmen Doucet, La jeune veuve
Simonne Doucet, La chenille et l'escargot
Evelyne Fournier, Les femmes et le secret
Denise Hébert, Monsieur Printemps
Barbara Labrecque, La chèvre et le chevrier
Lucille Leblanc, La dame de la mer

(suite à la page 7)





M. Jacques Faille, président du cercle "Edmonton" de l'A.C.F.A., invite tous les compatriotes et leurs amis à venir déguster toutes les friandises à l'érable que M. Irenée Turcotte, le populaire grand sucrier va préparer à l'intention de tous les visiteurs de la Cabane à sucre, samedi soir, au Pavillon des ventes d'Edmonton.

Vaste enquête sur la disparition du sous-marin Thresher

Washington. — La télévision sous-marine pourrait être utilisée pour examiner un sous-marin nucléaire d'attaque, le Thresher, si sa coque est repérée dans le fond de l'Atlantique. La Marine des Etats-Unis a annoncé les projets dans ce sens, afin de tenter de découvrir ce qui a fait couler ce submersible qui avait fait récemment l'objet d'une revision.

Le contre-amiral John McCain, chef du service d'information de la Marine américaine, a déclaré qu'on a actuellement recours au système SONAR, qui permet des sondages à grande profondeur, pour tenter de savoir où se trouve le Thresher, 220 milles du Cap Cod.

Douze navires se trouvent dans ce secteur; le contre-amiral a ajouté que quatre autres bâtiments se joindront à eux, dont le Thomas Jefferson, sous-marin à missiles Polaris. Des océanographes se trouvent sur les lieux; ils utilisent des appareils spéciaux de sondage par écho pour établir un espèce de carte du fond de la mer, à un mille et demi de profondeur, où se trouve le Thresher. On a perdu tout espoir de retrouver vivants les 129 hommes qui se trouvent à bord du sous-marin.

PAVILLONS EN BERNE:

Cependant le pavillon de Portsmouth dans le New Hampshire, port d'attache du Thresher, a été mis en berne. Le président Kennedy a ordonné que les pavillons de tous les navires et de tous les édifices du gouvernement américain soient mis en berne.

Les preuves que le sous-marin est perdu ont été fournies par la découverte de morceaux de liège, de matiè-

(suite à la page 5)

Amélioration sensible des relations entre de Gaulle et les Etats-Unis

Paris. — Le réunion de l'OTASE (Organisation du traité de l'Asie du sud-est) àParis a donné lieu à une reprise de contact entre les Anglo-Américains et les dirigeants français.

En effet, le secrétaire d'Etat américain Dean Rusk et le ministre britannique des Affaires étrangères, le premier par le président de Gaulle et le premier ministre Pompidou, le second par le ministre des Affaires étrangères Couve de Murville.

Les journalistes français parlent d'un "dégel atlantique".

M. Rusk s'est déclaré très heureux des entretiens qu'il a eus avec de Gaulle et Pompidou. M. Rusk a passé plus d'une heure en compagnie du chef d'Etat français.

La visite de courtoisie de l'homme d'Etat américain a été empreinte d'une grande amabilité, déclare-t-on dans les milieux bien informés.

Les deux hommes ont fait un tour d'horizon de la situation internationale mais M. Rusk s'est attardé au problème cubain. Quant aux questions relatives à l'OTAN, elles ont fait l'objet, dit-on, d'une conversation très générale dans laquelle leurs différents aspects ont été discutés.

C'était la première fois qu'un haut fonctionnaire américain rencontrait de Gaulle depuis que celui-ci a rejeté l'offre du président Kennedy de bâtir une force nucléaire multilatérale dans le cadre de l'OTAN.

La rencontre entre Lord Home et M. Couve de Murville était également la première entrevue à un haut échelon entre des dirigeants anglais et français depuis que de Gaulle a fermé le Marché commun à la Grande-Bretagne, il y a quelques mois.

Les entrevues ont eu lieu après la deuxième séance de la conférence du Conseil des ministres de l'OTASE qui prendra fin aujourd'hui.

On estime que de Gaulle est tout prêt à montrer sa bonne volonté pour bien indiquer que la France tient à l'alliance occidentale. Mais le chef d'Etat ne serait aucunement disposé, pour l'instant, à faire des concessions.

A CAUSE DU LAOS:

Arthur Gavson, de la Presse Associée, écrit que la nouvelle menace communiste au Laos pousse la France, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne à taire leurs différends, tout autant en Europe qu'en Asie.

A l'ouverture de la conférence de l'OTASE, le premier ministre français Georges Pompidou a promis la pleine coopération de la France dans les entreprises de paix .de l'organisation du sud-est asiatique.

Les observateurs français et britanniques ne croient pas que de Gaulle ait l'intention de modifier vraiment sa politique. Toutefois, Londres et Washington ne peuvent que trouver beaucoup de réconfort à toute attitude amicale du président français dont on craint sérieusement la politique d'isolement européen.

"On fait du charme à l'Elysée", a écrit "Paris-Presse" en manchette. Les autorités françaises n'ont pas raté l'occasion de souligner que Paris peut être parfois en désaccord avec ses alliés sur certains points précis mais qu'il n'en demeure pas moins fidèle à ses alliances.

LA GLACE EST ROMPUE:

Entre Lord Home et M. Couve de Murville, l'entreprise de réconciliation se présentait d'une façon plus délicate qu'entre MM. Rusk et de Gaulle. Il semble que les diplomates britannique et français ont tenu à agir avec

(suite à la page 8)

En bref

L'A.C.F.A. a noté pour vous . . .

Lundi le 15, M. Jacques Boucher, coordinateur des programmes au poste CHFA, épousait Mlle Diane Lissenden. La cérémonie avait lieu à l'église Ste-Claire d'Edmonton.

* * *

Le R.P. Arthur Bugeaud, o.m.i., du collège N.-D. de la Paix de Falher, se rendait en fin de semaine au Congrès de la Croisade Eucharistique à Québec.

* * *

Lors du Concours oratoire de la Rivière-la-Paix, tenu la semaine dernière, seulement 4 morceaux ont été répétés sur les 85 qui furent présentés. Ceci est certainement un indice que les professeurs ont un grand choix de matériel disponible à l'usage des élèves et qu'il y eut un véritable travail de coordination. Plusieurs professeurs affirment que le plus grand bienfait du concours oratoire fut pour les professeurs eux-mêmes. "Nous n'avions guère de matériel sur le travail oral, disent-ils. Maintenant que nous nous en sommes procuré, nous faisons peut-être plus attention à notre langage parlé que nous le faisions autrefois".

* * *

ACFA-PERIODIQUE a décerné 4 abonnements à Sélection du Reader's Digest aux deuxièmes finissants du Concours oratoire. Il s'agit de Mlle Béatrice Morin, de McLennan; Marie-René Monfette, de St-Isidore; Hélène Cloutier, de Falher; et Clément Fournier, de Donnelly.

* * *

La Cabane à Sucre se tiendra same-

(suite à la page 8)

La semaine

Au Canada

M. Diefenbaker remit le gouvernement conservateur à M. Pearson, lundi après-midi. Le chef libéral avait promis durant sa campagne électorale qu'il convoquerait la première session d'un gouvernement libéral le 16 mai au plus tard, mais durant la soirée des élections ,on a dit que cette session n'aurait lieu qu'après la réunion ministérielle de l'Otan fixée aux 22, 23 et 24 mai à Ottawa.

Ce sera un gouvernement libéral minoritaire, bien que 6 créditistes élus du Québec aient signé un document notarié promettant leur appui à l'administration Pearson. D'un autre côté les dirigeants créditistes se disent étonnés de la décision de ces six, décision, qui, disent-ils, a été prise sans les avoir consultés. Trois des six signataires répudient par la suite ce document, qui selon eux était destiné à un caucus de leur partie et ne devait pas être rendu public. Les dirigeants créditistes se réunissent à Ottawa et à Calgary afin de discuter de la situation. Le chef national M. Thompson accuse les libéraux d'avoir offert des rémunérations attrayantes aux six créditistes pour obtenir leur appui.

Le vote militaire fut à forte majorité libéral accordant deux autres sièges aux Libéraux, ravis aux conservateurs. Les résultats finals des élections générales de lundi dernier sont donc, les suivants:

130 Libé-raux
94 Conservateurs
24 Créditistes
17 Néo-Démocrates.

Le vote militaire a défait le ministre des mines, M. Paul Martineau, et réduisit le nombre de sièges conservateurs de 96 à 94. Les libéraux avaient besoin de 133 sièges pour une majorité absolue sur un total de 265. Il reste la possibilité d'un léger changement lors d'un second dépouillement du scrutin dans les circonscriptions où la lutte a été très serrée.

M. Martineau fut donc le 7è ministre du cabinet Diefenbaker à subir la défaite. Il fut battu par une légère majorité de seulement 16 voix par M. Paul O. Goulet, libéral, de la circonscription de Pontiac-Témiscamingue. L'autre défaite conservatrice se produisit dans la circonscription de Hastings-sud en Ontario, où le porte-couleur libéral, M. Robert Temple, l'emporta par une majorité de 598 voix sur M. Lee Grills.

Le vote militaire se chiffre à 141 mille 210 voix, dont 96 mille 359 voix

(suite à la page 8)

Les hommes sont fous!...

par Pierre L'ERMITE

(suite de la semaine dernière)

XXVI

Je sais, maintenant, quel pari a perdu le mécanicien.

Je l'ai appris par le père Baptiste, qui en avait été indigné, et me l'a raconté en venant renouveler les fleurs qu'il met, chaque matin, dans mon pavillon...

Hier, je suis donc parti seul, sans aucune arrière-pensée, me décidant subitement à prendre l'air pour vérifier mon "pas variable" et mes nouvelles pales d'hélice.

Or, il s'est trouvé que Chantal n'est pas venue à l'usine, parce que son père a eu une crise terrible d'étouffement pendant la nuit.

Elle a cru qu'il allait mourir.

Léone a immédiatement conclu de cette absence que Chantal était partie avec moi pour une randonnée sentimentale e navion.

Naturellement, elle s'est chargée de faire circuler la nouvelle dans les ateliers, avec les commentaires appropriés.

Et les paris furent ouverts.

Le mécanicien en a été pour une tournée de douze apéritifs, qu'il n'est pas prêt de me pardonner.

Mais, quelle nausée monte en moi!

Ces gens, auxquels je ne demande rien, et qui me prennent ainsi en chasse.

Pourvu que ma pauvre Chantal n'apprenne jamais cette nouvelle vilenie-là!...

(XXVII

Agacé de cette situation, à laquelle j'ai pensé toute la nuit, je viens de prendre l'offensive.

Sachant ce que je savais, j'ai devant toutes ses collègues, demandé à Chantal comment allait son père?

—Plus mal... m'a-t-elle répondu avec un regard de reproche, car je manquais à la promesse que j'avais faite de ne pas lui donner, en public, une marque d'intérêt.

—Peut-être cette crise sera-t-elle sans lendemain? lui dis-je.

Chantal secoua la tête:

—Je ne me fais aucune illusion. Nous marchons maintenant vers l'opération, qui le rendra muet. Il a pris ce cancer aux colonies. Le cancer ordinaire ne pardonne déjà pas. A plus forte raison celui des pays chauds.

—Mais êtes-vous absolument sûre que le mal soit d'origine cancéreuse?

—Sûre... J'ai l'analyse... et une contre-analyse

Attentif, tout le bureau écoute

Je continue à haute voix, et je lance cette phrase naturelle et terrible:

—Dieu peut toujours faire un miracle.

—Sans doute! Mais le miracle ne sera jamais qu'une très rare exception.

—Ici-bas, il ne peut pas en être autrement.

—Alors, si lespoir d'une guérison tient tout entier dans l'attente d'un miracle, c'est peu de chose...

Mais, j'insiste:

—Ce peu de chose, il existe tout de même! Et c'est déjà une force de penser qu'on peut en devenir l'heureux bénéficiaire...

—Le bénéficiaire! Pour le bonheur qu'apporte la vie! répond la jeune fille, d'une voix pleine de mélancolie. J'aime mieux m'en remettre à la volonté de Dieu... j'ai perdu ma mère... Je vais perdre mon père Fiat!

Et Chantal prend son compas, et se remet à travailler

Il est bien grand l'abîme de tristesse que je devine au fond du coeur de cette enfant.

Je voudrais pouvoir la soutenir davantage.

Mais, alors, c'est l'exposer, de plus en plus, à la jalousie de l'autre.

Car, malgré la gravité de l'entretien, pendant que je lui parlais, j'entendais le silence.

Et le silence de ce bureau était plein de choses qui ne sont pas belles...

XXVIII

Ce matin, quand j'ai ouvert ma fenêtre, le ciel était couleur d'ouate; la neige tombait doucement, à flocons légers. Et chacun de ces riens avait, avec les autres, revêtu toute la nature d'un linceul de blancheur.

Je suis resté quelques instants devant cette purification extérieure de toutes les immondices de la terre.

Les grands sapins du parc avaient l'air de stèles sombres s'élevant avec majesté au-dessus du cimetière des choses.

J'ai savouré ce froid... cet apaisement... cette mort de tout

Un petit rouge-gorge est venu se poser sur la grille de fer du balcon, mendiant une miette de pain.

Alors, avec une règle, j'ai fait une grande enclave dans la neige; puis, j'y ai éparpillé ce qui restait du pain de *mon déjeuner.*

Aussitôt, de cette nature, où tout paraissait mort, une foule de petits oiseaux sont accourus; et, sans se battre, ils ont trouvé la minuscule miette dont leur vie d'aujourd'hui sera faite ..

Sans se battre...

Et, pourtant que je considérais le visage de ces trois mots, mon petit rouge-gorge, pratique, constatant que je l'avais un peu confondu avec les autres, plus ou moins étrangers, vint, gentiment, se planter devant moi, et me demander si, par hasard, j'aurais encore un bout de pain pour lui?

Je lui jetai le morceau de croûte restée dans ma main

Mais le rouge-gorge se rapprocha de moi, et ses petits yeux noirs avaient l'air de me dire:

—De la mie, de préférence?

Et, après avoir obtempéré, je n'ai pas résisté au désir de voir le parc enneigé.

Je suis allé jusqu'à la petite chapelle en ruines qui, jadis, pendant des siècles, avait abrité la prière des aïeux.

Pittoresquement coiffée de neige, cette chapelle de style roman, aux murs mordus de mousse d'or, était aimable à voir, comme une vieille châtelaine d'autrefois

Dans sa misère matérielle, elle restait belle et évocatrice.

Et, comme contraste, tout à côté, une grosse bâtisse, ancienne dépendance de lusine, en tôle ondulée, rouillée, tordue, ignoble, débordante de ferrailles, sans rien pour compenser sa laideur, ou parler au coeur.

Je suis revenu en pensant au contraste de ces deux vieillesses. L'une, conditionnée par l'idéal religieux, et l'autre, par l'industrie utilitaire.

Et moi, pourtant l'homme du chiffre et de la machine, je n'ai pas conclu en faveur de l'ingénieur.

Ici, comme ailleurs, notre effort technique et nos usines standardisées ont, un peu partout, abouti à la distruction de tout ce qui, dans la nature, fait le charme quotidien de la vie

Et, si jamais la guerre éclatait, les hommes seraient épouvantés du monstrueux outillage de destruction que la Science leur prépare, derrière la laideur des murs de fabriques.

L'arbre de la Science, dont il est parlé au premier livre de la Bible, est vraiment un arbre de déception.

"N'inventez plus rien, écrit Carrel, puisque tout ce que vous découvrez se tourne contre nous..."

C'est, sur cette pensée désenchantée que jai retrouvé mes petits oiseaux Ils se trémoussaient toujours dans la neige, en achevant de poursuivre, sur la terrasse, les moindres miettes de pain que je leur avais jetées.

Et je suis allé à l'office pour leur en donner encore quelques autres.

Mais tout était sous clé.

Et j'avoue que, très lâchement, je ne me suis pas risqué dans la cuisine, où j'entendais gronder la rauque voix du vétuste cordon bleu que j'ai trouvé ici, comme on trouve un vieux meuble, et qui confectionne mes repas, à la manière d'autrefois, avec une compétence à laquelle je rends hommage.

Dans l'usine, on l'appelle "la grande bringue".

Mais c'est une très brave femme .. une paysanne d'autrefois rude, oh combien! seulement très droite, très propre, et qui ne manque jamais sa messe, le dimanche.

Je la regretterai...

Car, hélas, elle doit, pour cause de santé, me quitter bientôt.

(à suivre)

Rêve éveillé

Houston. — Ne rêvez pas tout éveillé: c'est dangereux, dit le Dr Jerdol D. Scott, psychologue consultant, qui parlait au 24e congrès de l'Association de Sécurité du Texas.

Le rêveur éveillé peut être impliqué dans toutes sortes d'accidents. Ces personnes sont très sensibles et ordinairement c'est parce qu'elles n'obtiennent pas la considération voulue à leur travail qu'elles se mettent à rêver. Elles sont également très soucieuses d'impressionner autrui et souvent elles voudront (surtout les hommes) épater l'entourage en manoeuvrant des machines ou appareils alors qu'elles ne sont pas qualifiées pour le faire.

Autour du Concile du Vatican

La première session du deuxième Concile du Vatican

Par Ph. Delhaye, extrait de "L'Ami du Clergé" .

Une journée type du Concile

LES DISCOURS DES EVEQUES.

Après la formule de lExtra omnes, le Secrétariat fait diverses communications. Tout d'abord on annonce le nom du Cardinal—membre du praesidium des dix — qui dirigera la séance du jour. Ensuite est proclamé la liste des orateurs du jour. Elle est strictement hiérarchique, en sorte que 'lon commence par entendre les Cardinaux avant les Archevêques et les Evêques. Dans chacune des catégories, l'ordre chronologique d'inscription détermine la préséance. L'ordre hiérarchique a été aussi suivi pour la répartition des sièges, si bien que les dernières traversées du "choeur" sont occupées par le "jeune épiscopat" que d'aucuns trouvent plus bruyant. C'est en tout cas là que se commet le plus souvent le délit d'applaudissement.

Chacun des Pères parle dix minutes en principe. L'indulgence du Président en accorde parfois un peu plus mais pas trop. Le couperet tombe également sur les membres les plus éminents de l'assemblée, ce qui n'est pas sans consiler certains membres moins notables qui se sont entendu retirer la parole.

L'assemblée peut ainsi écouter une quinzaine d'orateurs dans la matinée. Tous s'expriment avec une liberté totale: si certains pessimistes avaient parlé de débats préfabriqués, ils ont vu leur pronostic entièrement démenti par les faits. Un effet de cette liberté et de l'ordre extrinsèque suivi pour la désignation des orateurs est qu'il n'y a pas de discussion suivie, au sens parlementaire du mot. Le cardinal président d'une Commission, ou un théologien secrétaire d'une sous-commission, présente le schéma préparé par les commissions pré-conciliaires. Mais ensuite il n'intervient plus: il n'y a donc pas de ces "répliques du ministre" ou des présidents de commissions que connaissent nos assemblées politiques. Les orateurs "pour" et "contre" se répondent rarement, tout au moins d'une façon directe.

Lorsque plus aucun des Pères conciliaires ne demande la parole ou lorsque l'assemblée a voté la fin d'un débat, le travail passe à la Commission conciliaire où les évêques élus par leurs pairs, ainsi que les Commissaires nommés par le Saint-Père, introduisent dans le schéma les modifications proposées, dans la mesure où elles leur paraissent dignes d'être retenues. C'est l'archevêque de Saragosse, l'un des secrétaires, qui fait le tri parmi les amendements proposés. C'est donc dans la Commission que se fait le travail de la nouvelle rédaction: ce qui est possible à 25 commissaires ne le serait évidemment pas à une assemblée de 2,500 personnes.

Le Concile n'est d'ailleurs pas frustré de son droit de dévision puisque le nouveau texte élaboré repasse devant l'assemblée pour être soumis au vote. C'est ainsi qu'au début de décembre, les Pères ont adopté à une majorité qui frisait l'unanimité morale les textes amendés que la Commission de liturgie avait préparés en tenant compte des avis exprimés en 400 discours et en 900 communications écrites.

COLLOQUES ET DETENTE.

Pendant la séance, il n'est pas rare de voir certains Pères conciliaires quitter quelques instants lassemblée pour rencontrer un collègue et échanger avec lui ses impressions dans les basc-tés ou aux bars... Ces bars! en aura-t-on parlé... avec le sourire que l'on réserve aux détails piquants de la petite histoire. Il en fut, d'ailleurs, toujours ainsi et le bar des chanoines de Saint-Pierre a fait autrefois l'objet d'une nouvelle que Les Oeuvres libres ont récemment rééditée. Un reporter américain prétendait avoir gagné de fortes sommes en pariant avec d'autres journalistes étrangers, nouveaux venus à Rome, sur l'existence de cette modeste cafétéria.

A ce bar, qui se trouve dans la sacristie, on en ajouta un autre situé dans la nef droite. **Horresca referens!** Un évêque a révélé qu'un de ces bars s'appelait "Bar Jonas" et l'autre "Bar abbas"... On voit que l'humour — signe de santé et de paix — n'était pas absent de l'assemblée! Un aspect des choses échappe peut-être à certaines personnes qui ne verraient dans ces bars qu'une concession à la condition charnelle ou à l'humaine faiblesse. Ils furent le lieu de contacts très fructueux entre des évêques, des théologiens, des observateurs que la dispersion dans cette ville immense qu'est devenue Rome eût empêché de se rencontrer.

SORTIE DES PERES CONCILIAIRES.

La matinée s'achève; l'assemblée se disperse, les évêques regagnent prestement leurs autocars, commentant vivement les discours entendus, donnant des autographes à des pèlerins, essayant d'échapper aux questions des journalistes. L'après-midi sera consacré à des réunions privées, à des conférences dinformation, à la préparation des travaux pour les jours suivants. Cette scène, haute en couleurs, s'est répétée pendant deux mois sauf un jour où elle *a fait place à une manifestation* hautement émouvante.

C'était le 5 décembre; le Saint-Père avait été malade et quoique se trouvant déjà mieux, il avait dû, sur le conseil de ses médecins, renoncer à l'audience générale qu'il accorde d'ordinaire le mercredi. Il avait cependant promis de se montrer à sa fenêtre, à midi, et de réciter l'Angelus avec la foule. Ce jour-là, les débats conciliaires se terminèrent plus tòt si bien qu'aux 20,000 personnes qui se trouvaient sur la merveilleuse place Saint-Pierre vinrent se joindre les Pères conciliaires, formant une énorme tache violette au bas des marches de la basilique. Le pape parut, récita la prière et puis voulut parler. Mais les applaudissements fusaient de toute part, plus encore peut-être des rangs des évêques que de partout ailleurs. On sentait vraiment l'union de tout l'épiscopat autour du Père commun, sa reconnaissance pour la convocation du Concile comme pour les interventions libératrices dont nous reparleront à l'instant.

Le discours du pape fut à l'unisson: "**Ecco la Chiesa** voilà toute l'Eglise: les évêques, les prêtres, les fidèles..." S'il n'est pas téméraire d'interpréter les sentiments du Saint-Père, nous dirons qu'ils étaient ceux d'une sérénité totale, d'une confiance absolue du Père envers ses frères comme envers ses fils. Deux fois il nous bénit: tout d'abord dans la formule officielle chantée, puis, après avoir repris la parole, comme dans le regret de nous renvoyer: "**Ancora una benedizione...**".

(à suivre))

Esprit d'imitation

Nanaimo. — En temps de paix, on peut être fou de l'uniforme!

Les employées de Banque Royale de Nanaimo décidèrent un beau jour de porter un veston bleu royal (couleur de la Banque), une blouse blanche et une jupe grise.

Celles de la Banque de Montréal ne voulurent pas être en reste et portèrent un veston rouge (couleur de la banque), une blouse blanche et une jupe grise.

L'idée se communiqua aux hommes. Une trentaine d'employés d'une compagnie d'immeubles sont maintenant vêtus de pantalons gris et de vestons marine à écusson.

Greffe d'un coeur

Le chirurgien soviétique Vladimir Demikhov mondialement connu pour ses transplantations du coeur réalisées sur des animaux, annonce dans un article de "Koultoura I Jizn" (Culture et Vie) qu'il compte réaliser, dès 1963, la greffe d'un coeur sur un être humain.

La Grande voie de l'Eglise

Le Studio Radio-Marie du Cap de la Madeleine nous livre deux enregistrements d'une grande excellence. Le premier NDC-336216 porte titre "Thérèse de Lisieux, sainte des temps modernes".

Il s'agit de la collection Lumière du monde. C'est un jeu dramatique d'après des manuscrits et des documents inédits. C'est une adaptation de Michel Bernard, en collaboration avec le chanoine E. Arminjon et le R.P. François de Sainte-Marie, o.c.d. Ce disque sera suivi de quelques autres dans la même série.

Claude Nollier interprête le rôle de l'Ange, Muriel Alvers personnifie Mère Geneviève, Hélène Batteux (Soeur Marie), Cléa Bellos (Soeur Jeanne), Françoise Kanel, de la Comédie-Française (Mère Agnès de Jésus), Georges Adet (Le Pape), Jacques Sarthou (l'évêque), etc., etc.

L'ensemble vocal de Philippe Caillard, origine du Mouvement Choral "A coeur joie". Le rôle de Thérèse est personnifié par Marie-Rose Carlie.

Grand fresque qui a sa place dans les institutions religieuses de tous genres aussi dans tous les moyens tant pour la qualité du texte que pour l'interprétation irréprochable.

L'enregistrement est de belle venue.

* * *

Nous signalons en outre un premier enregistrement de la collection Assemblées Chrétiennes portant le numéro NDC-336302. Il s'agit de "La messe lue avec chants", à l'occasion de la fête de la Toussaint. Cette production a été effectuée sous la direction des chanoines réguliers de l'Immaculée Conception.

La célébration est du R.P. Cantius Matura, o.f.m., la direction et les monitions sont du R.P. Gaston Fontaine, c.r.i.c.

Le R.P. Yvon Poirier, o.m.i., est le réalisateur. C'est une production du Studio Radio-Marie de Notre-Dame du Cap.

Le grand évêque de Nicolet, S.E. Albertus Martin explicite le sens de cet enregistrement et la nature de la série qui se continuera.

L'éditeur a la modestie d'affirmer que ce n'est pas un enregistrement parfait. Peut-être, mais c'est une grande réalisation qui origine de l'église Notre-Dame de la Salette aux Trois-Rivières. Et cet enregistrement n'a pas à craindre la comparaison avec maints disques profanes.

Nous signalons quelques pièces que nous pouvons entendre. Chant d'entrée; Psaume 32, Antienne 3 (Fiche Z-32, Gélineau-Rozier), Acclamation après l'épître; G. Fontaine, c.r.i.c., Je crois en Dieu, D. Julien, Le Seigneur est saint, D. Julien; Chant de communion, D. Julien — adaptation au texte du Lectionnaire (GF), Chant de sortie, R. Marthouret, etc.

Un enregistrement qui constitue une joie pour le coeur, pour l'esprit, et surtout pour l'âme. Nous espérons que cette oeuvre aura du succès.

Nous émettons le voeu que l'on saura faire écho, dans tous les milieux, à cette initiative et aux efforts des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée qui, du sanctuaire de Notre-Dame du Cap, s'emploient à faire aimer la Vierge et l'Eglise dans sa liturgie et dans la transmission de son message.

Adolphe Laplante

—Un peu de bon sens ferait évanouir beaucoup d'esprit.

Vauvenargues

Mes fautes ... vos fautes ... leurs fautes ...

Envers d'une médaille — revers d'une médaille

Etampe du gouvernement— cachet du gouvernement

Eté des sauvages (ang.) — été de la Saint-Martin

Femme écolletée — femme décolletée

Femme en famille — femme enceinte

Fil d'une vis — le filet; le pas d'une vis

Filée d'acheteurs — file d'acheteurs

Flotte de camions — parc de camions

Formes de souliers — embauchoirs

Gégier de volaille — gésier de volaille

Extrait du Petit dictionnaire du "Joual" au Français, par Augustin Turenne. — En vente aux Editions de l'Homme, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.

—La solitude est la patrie des forts.

De Ravignan

* * *

—Souvenez-vous que, pour faire quelque chose de grand, il faut être passionné.

Saint-Simon

QUASIMODO

Nous nous fions bien au témoignage des hommes: le témoignage de Dieu a quand même une autre valeur! Or tel est le témoignage que Dieu a rendu à son Fils. Celui qui croit que Jésus est Fils de Dieu porte en soi-même le témoignage de Dieu. (I Jn 5, 9-10)

Société Catholique de la Bible

—Il faut être seul pour lire une page que l'on aime.

Lacordaire

* * *

—La supériorité de l'homme se mesure à sa faculté de supporter la solitude, de ne suffire intellectuellement à lui-même et de savourer la sérénité féconde du silence.

Ossif-Lourié

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 17 AVRIL 1963

La Bible vous parle

Ainsi parle Yahvé: "Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le vaillant ne se glorifie pas de sa vaillance, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse! Mais qui veut se glorifier, qu'il trouve sa gloire en ceci: avoir de l'intelligence et me connaître". (Jér. 9, 22-23)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).

La foi de nos jeunes

par Camille Dozois, ptre

Question de confession

Les lois de l'Eglise exigent que tous les péchés mortels commis après le baptême soient confessés (Can. 901). Ces mêmes lois exigent la confession annuelle (Can. 906); tous les commentateurs de ces canons sont d'avis toutefois que cette prescription de la confession annuelle ne touche que ceux qui ont commis des fautes graves.

Il y a lieu de se demander ici, en tenant compte de ces lois, si l'enfant qui se prépare à la première communion est obligé de s'y préparer par la confession.

Un appel de faits historiques posera plus nettement la question. Avant le décret de saint Pie X sur la communion des enfants, la première communion se faisait à un âge beaucoup plus avancé que maintenant; il est probable que l'âge de la première confession était aussi retardé. Avec l'avènement de la pratique de la communion dès l'âge de raison, l'obligation de la confession annuelle a aussi été fixé aux environs de sept ans pour les enfants. L'enfant qui a l'âge de discrétion est donc requis de se confesser, s'il a commis une ou des fautes mortelles.

La question devient donc: un enfant de 7 à 9 ans, par exemple, est-il capable de commettre une faute mortelle? Et la réponse n'est certes pas facile!

Il y en a qui pensent — et cela semble être la majorité des éducateurs — que l'enfant est capable de faute mortelle dès qu'il atteint l'âge de raison. Pour eux, un enfant qui, par exemple, manque volontairement la messe du dimanche nécessairement commet un péché mortel. Mais est-ce vraiment le cas?

D'autres — surtout les grands catéchistes de tous les temps, y compris saint Thomas d'Aquin —, proposent ou du moins suggèrent une ligne de pensée beaucoup plus réaliste. Ils considèrent l'enfant *comme il est*, non comme un adulte rapetissé! Selon l'opinion commune, disent-ils, l'enfant est incapable de décider quand il ira se coucher, ce qu'il doit manger, ce qu'il doit faire ou ne pas faire pour conserver sa santé, etc.: on ne lui reconnaît aucune responsabilité légale. Va-t-on dire alors qu'un tel enfant est capable, par sa décision propre, de s'opposer à jamais à Dieu (ce qui est l'essentiel d'une faute grave)? Va-t-on dire qu'un tel enfant est doué de responsabilité telle qu'il soit capable de se condamner lui-même à la damnation éternelle? Il semble bien que non!

Si l'on accepte ce raisonnement, une autre question se pose immédiatement: à quel âge alors l'enfant est-il capable de pécher mortellement? La question est encore plus difficile à répondre que la première, et exigerait un long exposé. Toutefois, l'incertitude de la réponse à cette dernière question ne justifie aucunement l'arbitraire supposition que l'enfant est capable de péché mortel dès l'âge de 7 ou 8 ans.

Cette présomption est justement ce qui a créé toute une série de fausses et même pernicieuses impressions chez nos catholiques, en commençant chez les enfants. La confession est considérée chez trop de gens comme une préparation *nécessaire* à la communion. L'on considère que la confession est *la seule façon* de recevoir le pardon de ses fautes. L'on enseigne même aux enfants des sottises telles que: "Par le sacrement de Pénitence, vos péchés seront pardonnés *pour la première fois*"! Je ne connais pas de meilleur moyen de décourager l'enfant de recevoir la sainte communion: on a ainsi créé chez lun l'impression — qui durera probablement toute sa vie — que la communion c'est seulement pour les parfaits, les saints, ceux qui n'ont aucun péché. Enseigne-t-on aux enfants que la communion efface les fautes vénielles? que c'est l'*Amour de Dieu*, et non nécessairement le sacrement de Pénitence, qui est l'essentiel du pardon des péchés?

Soyons positifs! Présentons à l'enfant la confession comme quelque chose dont *il a besoin!* Ce n'est pas d'abord quelque chose qu'il lui faut faire.

Trente-troisième courrier missionnaire du Rév. Père Valérien Gaudet, o.m.i., missionnaire en Bolivie

Séminaire Saint-Pie X,
Casilla 782,
Cochabamba, Bolivie,
le 22 mars 1963.

Biens chers Amis missionnaires,

Depuis le 12 novembre dernier, date de mon dernier courrier missionnaire, il s'est passé bien des choses intéressantes: la fin d'année scolaire et les vacances de Noël; la reprise des activités de l'année nouvelle; la merveilleuse visite d'amis venus d'Edmonton; enfin mon rapide voyage au Chili. C'est de tout cela que je voudrais vous entretenir cette fois.

FIN D'ANNEE ET VACANCES DE NOEL:

En Amérique du Sud l'année scolaire n'enjambe pas sur deux années, comme en Amérique du Nord et en Europe. Elle est franchement de telle ou telle année du Seigneur: ici, les classes commencent au début de février et se terminent vers la mi-novembre. Nos vacances de Noël font partie des longues vacances d'été; celles d'hiver, plus courtes, tombent en fin juin et début de juillet.

L'année dernière donc, nous avions trois finissants séminaristes. Leurs humanités finies vers la mi-novembre, je les envoyai à Santa Cruz, "sur le pouce", s'il vous plait, et seuls. Notre vieille camionnette n'aurait pas pu entreprendre une telle tournée, car Santa Cruz est à 350 milles (500 kilomètres) d'ici. Pour y arriver il nous faut traverser la Cordillère Orientale avant d'atteindre les immenses pleines de l'Orient bolivien, que nos jeunes n'avaient pas visitées de leur vie. Avant de quitter leur pays pour le Noviciat qui est au Chili, je tenais à ce qu'ils connaissent au moins les trois plans si distincts de leur merveilleux pays: l'altiplano, la vallée intermédiaire, et la prairie tropicale. Ils en revinrent plus fiers de leur chère patrie.

Et pour trois semaines ensuite je leur fis un cours intensif en latin, en musique et en Bible. Le 10 décembre, ils quittaient pour de bon leur Alma Mater pour passer quasi deux mois dans leurs familles avant d'entrer comme novices Oblats à notre Noviciat d'Iquique, Chili. Hélas! Le même jour je devais remercier deux pré-postulants coadjuteurs qui se permirent une sortie intempestive et nous revinrent passablement ivres! Dix jours plus tard, c'était la deuxième fin d'année: nos autres pré-postulants et séminaristes partaient pour leurs vacances de Noël. Les Frères et moi restions seuls avec nos deux novices coadjuteurs.

NOUVELLE ANNEE SCOLAIRE 1963:

Le 5 janvier, retour de nos pré-postulants coadjuteurs. Ayant moins de classes, et épaulé par l'arrivée définitive d'un jeune Père comme assistant, le P. Victor Simard, je pus m'adonner à la préparation intense de la retraite que je devais prêcher à nos scolastiques de Santiago, Chili, au début de mars. Puis, grande nouvelle: le Dr Charles Lefebvre, d'Edmonton, m'annonçait que c'était bien vrai: il viendrait me voir ici même avec sa dame, M. et Mme Maynard, et pour remplacer le Dr Mousseau qui mourut avant Noël, Mme Poirier, soeur de Mgr Routhier, et Mlle Lefebvre, soeur de Charles. Autre motif pour moi de trimer dur afin de pouvoir me donner totalement à eux quand ils nous arriveraient. Enfin, en marge de la préparation de mes futures conférences spirituelles, je me payai le luxe de deux articles pour nos trois revues missionnaires canadiennes: le Message de l'Immaculée, d'Edmonton, l'Ami du Foyer, de Saint-Boniface, et l'Apostolat, de Richelieu, Québec.

L'ouverture des classes ayant été fixée au 5 février, nos séminaristes, anciens et nouveaux, nous arrivaient le 3 de ce mois, dispos et frais pour l'année scolaire 1963. Ils se distribuaient ainsi: cinq rhétoriciens, ou de sixième année de secondaire, quatre en cinquième année ou Belles-Lettres. Quant aux aspirants à la vie de frères coadjuteurs, ils étaient sept, donc en tout une belle famille de seize jeunes gens, plus que le double de ceux avec qui je commençai l'année dernière. Depuis trois nous ont quittés pour divers motifs, mais le groupe reste très intéressant.



Lors de leur passage en Bolivie, nos voyageurs d'Edmonton ont le plaisir de rencontrer, en plus du P. Gaudet, o.m.i., le R.P. Hermann Morin que plusieurs ont connu en Alberta. Sur cette photographie l'on reconnaît Madame Jeannette Poirier, le P. Morin et Madame Charles Lefebvre.

UNE MEMORABLE VISITE DE L'OUEST CANADIEN:

Pour la première fois depuis onze ans que je suis en Bolovie, je recevais enfin la nouvelle emballante que des amis d'Edmonton arriveraient ici pour me rendre visite. Date de leur arrivée, le 13 février. Je n'en croyais pas le télégramme, venu de Lima, me l'annonçant! Tout de suite je m'évertuai pour qu'ils arrivent ici directement, sans descendre à l'hôtel à La Paz pour éviter ainsi le mal de l'air. Mais je ne réussis pas: ils arrivèrent le 12 à La Paz, connurent ainsi la première mauvaise nuit sur l'Altiplano, et m'arrivaient le lendemain, joliment ébranlés mais contents tout de même.

La preuve c'est qu'une fois installés dans leur accueillant et confortable Hôtel Cachabamba, ils s'emballaient au point de vouloir aller avec moi visiter Santa Cruz. Pour vraiment connaître la Bolivie. Dommage, c'était le temps des pluies — elles n'arrêtent presque pas depuis janvier — et les avions ne pouvaient nous assurer un retour certain. Aussi nous nous rabattîmes sur la vallée enchanteresse de Cochabamba. Cinq jours de courses partout: à Pairumani, visiter le tombeau luxueux de Patino, le roi de l'étain; visite, en velle, de son extraordinaire palais, "Portalos", où il ne couche pas une seule nuit. L'une des merveilles, en son genre, de toute l'Amérique du Sud. Et que je n'avais jamais visitée depuis mon arrivée en Bolovie. Nous allâmes aussi voir le lac "Anguaturas" qui irrigue toute la vallée. Hélas! le 16, samedi, M. et Mme Maynard durent nous quitter pour le Pérou et le Canada; Lucien se présente comme député aux futures élections canadiennes, il se doit désormais à son parti politique, le Crédit Social, à ses électeurs.

Nous avions réservé la visite officielle de notre maison au dimanche, le 17, fête des Oblats. Le matin, nos quatre amis furent à la messe, si vivante, de notre paroisse *en ville*. Puis ce fut la visite de notre petite ferme, le dîner de famille, avec chants joyeux de nos jeunes gens, en français, anglais, quechua, aymare et bojeno. Evidemment, l'O Canada, du juge Routhier, grand-père de notre charmante visiteuse, Mme Poirier, figurait en première place. Le tout se clôtura par une grosse partie de bridge, et vers la fin

(suite à la page 6)

Gagnant au Metropolitan Opera

New-York. — Un Porto-Ricain de 23 ans, Justino Diaz, doué d'une magnifique voix de basse, a remporté le premier prix au concours d'entrée du Metropolitan Opera de New-York. Il est ainsi assuré d'un contrat d'une saison entière avec cet opéra et d'une bourse "Chambers" de $2,000. Le lauréat appartenait à un groupe de dix finalistes; il est né à San Juan et a étudié au conservatoire de musique de la Nouvelle-Angleterre, à Boston, avec Frederick Jagel. Deux autres finalistes ont également un contrat du Metropolitan Opera.

Bagages diplomatiques?

Santiago, Chili. — Des rapports de presse en provenance de Lamai, Pérou, veulent que des documents secrets et deux mitraillettes aient été trouvées dans les garages de deux émissaires diplomatiques cubains tués dans l'écrasement d'un aérobus bolivien. Quarante personnes ont perdu la vie lors de cet accident alors que l'avion s'est écrasé dans une région qui touche les frontières du Pérou, de la Bolivie et du Chili. Les chefs de la diplomatie cubaine en Bolivie et au Chili ont tenté de se rendre sur les lieux de l'accident mais ils ont rebroussé chemin en apprenant que l'avion était tombé en sol péruvien. Le Pérou a brisé ses relations diplomatiques avec Cuba.

HIGH PRAIRIE

(HOPITAL)

Notre aumônier aide le curé de la paroisse pour les jours saints: mercredi le 11, il s'est rendu à McLennan pour la bénédiction des Saintes Huiles, à la Cathédrale.

Le soir, messe à l'hôpital à 4h.45 et grand'messe à l'Eglise de la paroisse à 7h.30, avec comme célébrant l'abbé Gould, curé; diacre: notre aumônier; sous-diacre: le P. C. Knapen, o.m.i., de Grouard; ce fut une belle cérémonie et beaucoup de paroissiens étaient présents.

Vendredi à 3h., office du vendredi saint, avec comme célébrant, le P. Knapen; diacre, notre aumônier; sous-diacre, l'abbé Gould. Eglise bien remplie et cérémonie bien réussie.

Ont quitté notre hôpital: Mme Jean Francoeur, de Sunset House; encore ici: M. Olswald Gervais, de Pleasant View Lodge (autrefois de Falher); Mme Marie Peyre, de High Prairie; Mme Clarence Doucette, de Sunset House; Mme Raoul Lambert, de Guy; Mme Martial Lauzon, de Pleasant View Lodge (autrefois de Falher).

Voici les noms des personnes parlant le français, de Pleasant View Lodge: M. et Mme Amable Rémillard, de Girouxville; Mme Edmond Brière, de Falher), Mme Martial Lauzon, de Falher, M. et Mme Olswald Gervais, de Falher; Mme Juliana Olivier, de Falher, Mme Elize Langlois, de Girouxville, Mme Angélina Tardif, de McLennan; M. Augustin Quirion, de Joussard; M. et Mme François Albinati, de Falher; M. Arthur Comeau, de Joussard, M. et Mme Arthur St-Pierre, de Guy, Mme Pierre Soucy, de Girouxville; Mme Alma Fortier, de Falher; M. Irené Cloutier, de Ballater; M. et Mme Joseph Lonfat, de Ballater; M. Alphonse Roy, de Sarnia, Ont.

Joyeuses Pâques à tous!

CLUNY

Le danger de la dipthérie a beaucoup diminué et un grand nombre de gens ont reçus les piqûres pour les protéger contre la maladie.

Raymond Corbiel, d'Edmonton, et Léona Beaudin, de Calgary, sont revenus à Cluny pour y passer les vacances de Pâques. Les visiteurs suivants venaient passer la fin de semaine dans leur famille: Jean et Carole Simard, Claude Cretin, Paulette Laprise, Lorraine Cretin, M. Joseph Corbiel et Mme Agathe DeHemptine.

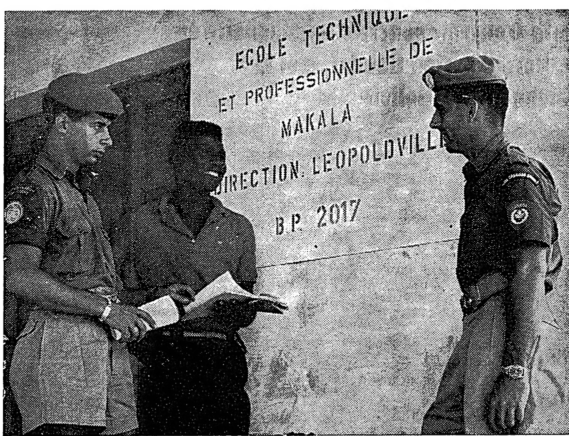
Mme Léo Gauthier était l'heureuse gagnante d'une carte de crédit au montant de $1,000.00 d'une station de gas à Calgary. Félicitations Mme Gauthier.

Les paroissiens étaient heureux de pouvoir assister aux exercices de la semaine sainte: jeudi, vendredi et la messe de minuit samedi soir grâce à la bienveillance du R.P. J. Couture qui est venu prêter main-forte au Père Ouellette. Les ornements et les jolies chrysantèmes aidaient à rehausser la fête de Pâques. Pour ceux qui ne pouvaient pas assister à la messe de minuit il y avait messe à 10h. dimanche de Pâques.

Bourses

Ottawa. — Le Conseil des Arts annonce que des bourses ont été accordées à des étrangers pour qu'ils fassent des recherches au Canada.

Parmi eux, citons le R.P. J.-B. Sacchetti, d'Italie, qui fera, à l'université de Montréal, des recherches sur l'intégration de l'immigrant italien dans une société pluraliste, et M. Brom Weber, professeur d'anglais à l'université du Minnesota, qui fera des recherches historiques à Annapolis Royal en Nouvelle-Ecosse, et à Ottawa.



DES SOLDATS DE L'ARMEE VISITENT UNE ECOLE CONGOLAISE — Deux soldats canadiens, le soldat Jean Simard (à gauche), de Baie Saint-Paul (Québec) et le signaleur Jean-Pierre Boulanger (à droite), de Shawinigan-Sud (Québec), visitent Jean Buloki, étudiant congolais âgé de 19 ans, qu'ils aident dans ses études à l'Ecole technique et professionnelle de Makala, à Léopoldville. Simard et Boulanger, tous deux membres de la 57ème unité canadienne des transmissions affectée aux forces de l'ONU au Congo ont rencontré Buloki au café de Léopoldville où il travaille à temps partiel comme garçon de café.

Saint-Paul

Semaine étudiante '63

Bravo pour Racette! Du 1er au 5 avril, l'Ecole Racette a entrepris, avec toutes les écoles catholiques du Canada, Semaine Etudiante '63. Cette semaine est destinée à découvrir ensemble, et à étudier les problèmes du milieu afin de pouvoir mieux les résoudre.

Le sujet de nos discussions cette année était "L'Amour": "Pratiquons-nous la charité entre étudiants, envers nos professeurs, et dans notre participation à la vie de l'école?"

Pour lancer ce thème, la Haute Ecole se rassemblait, lundi, autour d'une table ronde alors que cinq élèves exprimaient leurs opinions sur le climat d'amour de l'école et formulaient des espoirs pour l'avenir. Mardi, mercredi, et jeudi, tous les étudiants groupés en équipes d'amis reprenaient ces mêmes questions en vue d'améliorer dans une étude approfondie l'esprit de l'école.

Jeudi, pour témoigner de l'esprit communautaire si désirable dans toute l'école, nos invités, et presque tous les étudiants participaient à un substantiel dîner aux fèves. Quel régal préparé par les filles sous l'habile direction de Mme H. Durand.

La journée de vendredi réunissait encore toute la Haute Ecole pour clôturer la semaine. Après avoir entendu trois responsables du Grand Comité donner les résultats des travaux de la semaine, les membres de l'assemblée possèrent des questions et livrèrent leurs opinions et suggestions. Ensuite les étudiants se rendirent à la Messe communautaire durant laquelle ils eurent l'occasion de contribuer à la "Marche des Sous".

La Semaine Etudiante '63 fut un grand succès. Plusieurs problèmes auparavant inaperçus ont été découverts. Principalement il y eut renouvellement d'esprit communautaire, d'amour et d'enthousiasme pour l'école. Les élèves sont sortis d'eux-mêmes pour exprimer et faire valoir leurs opinions. Un autre résultat signifiant fut la mise au clair de l'attitude des professeurs vis à vis les étudiants, et vice versa. Maintenant qu'il y a plus de compréhension de la part et des élèves et des professeurs, tous pourront mieux collaborer pour le bien commun.

Ce serait impossible de citer tous les résultats, immédiats ou à venir, de la Semaine. On peut cependant dire que la Semaine Etudiante avec la coopération de la direction de l'école, des professeurs et des étudiants, a éveillé à ses lacunes et a initié une "réforme" intérieure dans un grand esprit de charité.

VIMY

Dimanche, M. l'abbé Ricard baptisait Pierre-Jean, enfant de M. et Mme Belly Dubois. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Dubois, grands-parents de l'enfant.

Les jeunes garçons et filles suivent des cours de folklore donnés par un professeur d'Edmonton, M. Bonny Miller.

Dimanche prochain le 21 avril à 2h.30 p.m., dans notre salle, il y aura une assemblée pour organiser le cercle local de l'ACFA. Cette association est la protectrice des droits du français dans nos écoles et dans les choses publiques. Elle se dévoue pour l'éducation, elle a même un service de prêts aux étudiants, elle travaille pour un collège d'éducation français pour nous préparer des instituteurs bien capables de remplir cette tâche d'enseigner et de bien enseigner le français. Une association a besoin de cercles locaux pour exprimer l'opinion des gens, pour faire l'oeuvre de l'association dans chaque centre paroissial.

M. Léonard Fournier, secrétaire de l'ACFA, sera là pour nous aider et nous renseigner.

LEGAL

FUNERAILLES:

Mardi le 9 avril, est décédée à l'hôpital de l'Immaculée-Conception de Westlock, Mme Thélia Dubé, née Morasse, après une longue maladie.

Les funérailles eurent lieu lundi le 15 avril dans l'église St-Emile de Legal. Les porteurs étaient MM. Wilfrid, Paul, André et Marcel Dubé, fils de la défunte; Honoré et Maurice Lépine, ses neveux. La quête fut faite par M. Honoré et M. Maurice Lépine.

La défunte laisse dans le deuil outre son époux, dix enfants: Rose, Mme E. Bernard, Bella, Mme J. Beaupré; Delphine, Mme Pierre Daoust; Thérèse, Mme A. Van der Ford, d'Edmonton; Yvonne, Mme A. Rivet, de Maillardville; Alice, de Legal; André et Paul d'Edmonton; Wilfrid et Marcel, de Legal; trente-cinq petits-enfants et 3 arrière petits-enfants.

Mme Dubé a toujours été, surtout pendant sa longue et douloureuse maladie un exemple vivant de résignation à la volonté du bon Dieu.

Aux familles endeuillées, nous offrons nos plus sincères sympathies.

CONSTABLE RAYMOND CYR:

Constable Raymond Cyr, de la Police Montée, stationnée à Kelowna, en Colombie canadienne, est venu dernièrement accompagné de sa femme et de son petit garçon visiter ses parents, M. et Mme Lucien Cyr; son frère et belle-soeur, M. et Mme Cléophas Cyr, de Legal. Sur le chemin du retour nos visiteurs se sont arrêtés chez les familles Léo Clermont, d'Edmonton, et Léo Hurtubise, de Calgary.

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE:

Malgré l'absence de M. le vicaire Pigeon retenu à l'hôpital pour maladie; les cérémonies de la semaine sainte ont été célébrées avec beaucoup d'éclat; M. le curé n'a rien épargné pour faire ressortir toute la beauté liturgique.

Au second dimanche de la Passion, toute la cérémonie nous a imprégnés du triomphe de l'amour consommé dans le sacrifice de la Croix.

Jeudi saint, toute la paroisse a su orienter sa piété vers Jésus Eucharistie; un grand nombre de fidèles se sont approchés de la Sainte Table pour renouveler en commun le repas que fut la Dernière Cène; sacrement d'amour qui unit les coeurs et les âmes. La cérémonie terminée plusieurs personnes se sont remplacées au pied du Reposoir, pour adorer, aimer, réparer et répondre à l'invitation de Jésus de veiller une heure avec Lui.

A trois heures, vendredi après-midi commençait les cérémonies du Vendredi saint, cérémonies d'autant plus appréciées que l'Eglise accorde le privilège de la communion reçue à peu près à l'heure où Jésus expirait.

La veillée pascale a débuté à la porte de l'église par la bénédiction du feu nouveau, figure de Jésus, lumière du monde; puis toutes les cérémonies se sont déroulées dans un ordre parfait au milieu d'une nombreuse assemblée. Le climat du Concile oecuménique dans la participation des laïcs aux cérémonies liturgiques se répand partout et les laïcs se sentent de plus en plus à l'aise dans la participation aux cérémonies. Félicitations à tous ceux qui se sont généreusement prêtés soit dans le rôle d'apôtre au lavement des pieds: MM. Pierre et Roch Brisson, Lorenzo St-Jean; Réal Auger, Rodolphe Boisvert, Normand Létourneau, Adélard de Champlain, Gérald et Raoul St-Jean, Paul Lutz, Burt Tedford et Robert Mercier; pour la lecture de la Passion: Normand Létourneau, Roland Préfontaine, et Lucien Montpetit; la lecture des prophéties: Paul et Léon Brisson, Burt Tedford, Réal Auger.

RETRAITE FERMEE A SAINT-ALBERT:

Cinq de nos garçons du grade XII ont profité des vacances de Pâques pour faire une retraite fermée à l'Etoile du Nord de St-Albert: Richard et Rémi Cyr, Léopold Casavant, Lionel Bergevin et Maurice Chauvet sont revenus enchantés de ces trois jours de silence et de recueillement et avec la

BEAUMONT

Comme par les années passées, nos cérémonies de la semaine sainte ont été des plus belles car M. le curé Robert tient toujours à ce que tout soit fait à la perfection quand il s'agit du service de l'Eglise, et avec raison, car n'est-ce pas dans ces cérémonies liturgiques que nous témoignons de notre esprit de foi, de notre amour de Dieu? A Pâques, à la messe de minuit, la chorale ajouta à nos joies pascales, celle de nous faire entendre une belle messe en parties. Félicitations et merci bien sincère à M. le Curé qui sait nous inspirer une si belle fierté de notre religion, ainsi qu'à M. l'abbé Dozois et au R.P. Hudon, o.m.i., du Collège Saint-Jean, qui sont venus prêter main-forte à notre curé, merci également à notre chorale qui sait toujours nous donner du beau chant.

Le 4 mars dernier, les élèves et les professeurs ont offert leurs voeux de bonne fête et un bouquet spirituel à M. le Curé, en l'honneur de son anniversaire de naissance.

Mme Hubert Rivard et M. Henri Cobeil sont à l'hôpital depuis quelques jours. Nous prions pour leur prompt retour.

M. Martin, garagiste, a eu la douleur de perdre son père, dimanche dernier. Les funérailles auront lieu à Regina où demeurait M. Martin. A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

Sont de retour d'un voyage dans l'Est: MM. et Mmes Gérard Magnan et Laurent Gaudreau, Mmes Ubald Leblanc et Charles E. Magnan.

Jeudi dernier, pendant la nuit, quatre jeunes malfaiteurs sont entrés dans le magasin de M. Gérard Magnan où ils se sont emparés d'une somme d'argent et de cigarettes. Ils ont été arrêtés à St-Albert où ils étaient en train de répéter leur vol. Un d'eux était déjà venu voler chez M. Magnan, l'an dernier, donc il connaissait le magasin. Espérons que cette fois les autorités sauront punir ces voleurs ou leur faire rembourser l'argent mal acquis.

GIROUXVILLE

En visite de Dawson Creek, M. et Mme Simon Boisvert et leurs enfants.

M. J. A. Boisvert, M. et Mme Armand Boisvert et leurs enfants, passèrent Pâques à Dawson Creek.

M. Hervé Benoit, accompagné de sa mère, se rendirent à Vancouver en auto durant les vacances, voir la soeur de Mme Benoit.

M. Ant. Tétreault est de retour de la Californie.

Plusieurs autres profitèrent des vacances de Pâques pour visiter leurs parents et amis.

Merci au R.P. René Bélanger qui a prêté main-forte à notre curé durant les belles offices de Pâques.

résolution bien déterminée d'y retourner encore.

MICHEL COURCHESNE:

Les parents et amis de M. et Mme D. Courchesne seront heureux d'apprendre que leur petit Michel qui a été victime d'un accident sur la ferme de M. Tatton, est en bonne voie de guérison.

CONVALESCENCE:

M. Josaphat Caouette et Mme L. Bergevin sont tous les deux de retour dans leur famille après avoir passé quelque temps à l'hôpital Général d'Edmonton et de l'Immaculée-Conception de Westlock, pour soigner une pneumonie. Espérance que les chauds rayons du soleil printanier et le bonheur des fêtes pascales parachèveront ces convalescences déjà commencées.

Nos sympathies vont à M. le vicaire Pigeon, à M. A. Durant et à Mme Victor Douziech qui ont du passer la belle fête de Pâques à l'hôpital.

A toutes les personnes qui ont été atteintes par la grippe nous souhaitons un prompt recouvrement.

Il y-a autant de façons de se fiancer qu'il y a de pays

Les fiançailles, pour des milliers de jeunes gens dans le monde, sont un des "moments" de leur vie qu'ils attendent avec le plus d'impatience.

L'anneau qu'on glisse à un doigt, la promesse qu'on donne au "promis", marquent, pour les adolescents, l'heure de l'indépendance.

Du moins, le croient-ils. Mais ceci est une autre histoire...

Mais cette importante cérémonie prend, sous différentes latitudes, toutes les formes.

Comme vous allez le voir...

ANGLETERRE:

Les jeunes filles se fiancent sans demander l'avis de leur famille. Elles choisissent leur partenaire en toute liberté. L'âge moyen du mariage est 26 ans car les jeunes filles hésitent longtemps avant d'abandonner leur indépendance.. qui est beaucoup.. plus grande que celle dont elles jouissent chez nous.

CHINE:

On fiance les filles dès leur plus jeune âge et toutes savent que leur belle-famille attend d'elle les quatre vertus fondamentales: bonne conduite, discrétion, dignité et autorité domestique.

Dans la Chine d'autrefois, la coutume voulait que la fiancée fut emportée sanglotante dans une chaise à porteurs fermée par des rideaux rouges, couleur du bonheur.

ESPAGNE:

Le protocole des fiançailles est particulièrement rigide. Une jeune fille romprait ses fiançailles pour peu que son "novio" (fiancé) cherche à l'embrasser contre son gré. "Il faut, disait Cervantès, se conduire avec des honnêtes femmes comme avec les reliques: les admirer mais ne pas les toucher".

Pendant la période des fiançailles "noviazgos", la jeune fille consacre son temps à confectionner de sa main toutes les pièces de son trousseau, toujours abondamment brodé.

HOLLANDE:

Les parents de la jeune fille reçoivent régulièrement à prendre le thé son camarade favori sans qu'il ait été question de fiançailles. On lui offre des cadeaux pour son anniversaire et il est tout à fait admis qu'une jeune fille, après avoir témoigné de l'intérêt à un "boy-friend", change d'avis. Le suivant sera alors invité avec la même cordialité.

Les fiançailles annoncées, elles se prolongent pendant plusieurs années au cours desquelles il est admis que les fiancés prennent ensemble leurs vacances et soient reçus dans les deux familles. Ces mariages à long terme sont généralement heureux.

HONGRIE:

S'embrasser en public, même lorsqu'on est fiancés, est un délit passible de contravention.

La Hongroise est une pâtissière-née et il est de tradition qu'une fiancée confectionne elle-même tous les gâteaux servis lors de la célébration de ses fiançailles.

On s'y marie surtout par amour. Les jeunes filles exigent qu'on leur fasse la cour en bonne règle. Le galant s'incline profondément devant sa belle, lui baise la main, l'entoure de soins et de prévenances mais il paraît que devenu mari, le Hongrois est un monstre d'égoïsme et de rudesse!

ITALIE:

Les femmes se fiancent jeunes car, après un certain âge, il n'est guère de vie possible pour les célibataires. Vivre seule, dîner dans un restaurant, sont considérés pour les femmes comme un signe de dépravation.

JAPON:

Les jeunes mariés vivent toujours dans la maison des parents du mari. La jeune épouse pouvait autrefois être répudiée pour le seul fait d'avoir désobéi à sa belle-mère.

Les cérémonies des fiançailles et du mariage sont arrangées par le soin d'un entremetteur, le "makodo". Au cours d'un repas, il permet aux futures familles de se rencontrer mais les futurs époux n'ont pas droit à la parole.

Avant d'être mariés, les fiancés n'ont pas le droit de se dire "Je t'aime".

PAYS SCANDINAVES:

Amour est synonyme d'indépendance. Une grande liberté de moeurs fait que les Suédoises ne se marient qu'assez tard et la cérémonie des fiançailles ne prend pas alors la même importance que chez nous. Il suffit qu'un jeune homme sorte avec une jeune fille pour qu'il soit baptisé "fiancé". A partir de dix-huit ans, la jeune fille échappe complètement à l'influence familiale. Sa réputation de sentimentalisme est très surfaite et, lorsqu'elle se marie (entre 25 et 26 ans), c'est plus par calcul et par raison que par coup de coeur.

POLOGNE:

Selon une vieille superstition, on dit qu'une jeune fille qui s'assied sur le coin d'une table court le risque de ne pas se marier.

YOUGOSLAVIE:

Une grande camaraderie existe entre jeunes gens et jeunes filles. Il n'y a pas de préjugés. Paysans et citadines portent encore de somptueux costumes et une coiffe spéciale réservés à la cérémonie des fiançailles qui est l'objet de rites et de réjouissances. On danse, on mange des gâteaux imprégné de sirop, feuilletés et fourrés de fruits, confectionnés par la fiancée et on boit un café très fort préparé à la Turque et abondamment sucré.

Les mots qui restent

Frères Hospitaliers ou Charon

Jean-François Charon de la Barre était né à Québec le 9 septembre 1654. La mort de son père, le négociant Claude Charon, l'ayant rendu possesseur d'une fortune considérable pour le temps, le jeune Charon forma le projet de fonder un hôpital ou maison de charité à Montréal. Le 28 octobre 1688, M. Dollier de Casson concédait un lopin de terre à M. Charon pour bâtir son hôpital. Mais ce ne fut qu'en 1692 que Mgr de Saint-Vallier, de concert avec le gouverneur et l'intendant, donna permission à M. Charon d'établir son hôpital. Pour mener son entreprise à bonne fin, M. Charon prit quelques compagnons ou associés; on les appela Frères Hospitaliers ou Frères Charon. Les lettres patentes en faveur de l'hôpital furent accordées le 15 avril 1694. On y établit une école pour les orphelins où on enseignait la lecture, l'écriture et le calcul. Un peu plus tard, on y ouvrit une manufacture. Le Frère Charon, touché de l'ignorance où vivaient les jeunes garçons des campagnes, conçut le dessein de former pour eux des maîtres d'école. L'intendant Raudot entra dans ses vues, et, le 10 novembre 1707, il demandait au ministre d'accorder de l'aide au Frère Charon en faveur de son école. Dans le même temps, celui-ci demandait au roi de permettre à ses Frères de prononcer des voeux simples, ce qui lui fut refusé. La première école que le Frère Charon ouvrit en dehors de Montréal fut celle de la Pointe-aux-Trembles (près Montréal). En 1718, le Conseil de Marine se décidait à accorder les secours que le Frère Charon demandait depuis 1707. Ces secours consistaient en une somme de 3,000 livres par an destinées au soutien de l'école publique, de l'hôpital et à l'entretien de six maîtres qui devaient être envoyés dans les paroisses pour enseigner. M. Bégnon, qui avait remplacé l'intendant Raudot, était défavorable au Frère Charon. Celui-ci passa en France pour gagner les bonnes grâces du ministre. Au mois de juillet 1719, le Frère Charon se rembarquait sur le Chameau pour revenir au pays. Il amenait six maîtres d'école. Malheureusement, il mourut sur le vaisseau, peu de jours après son départ de Larochelle. Sa fondation ne lui survécut pas longtemps.

D'après E.-Z. Massicotte, Bulletin des Recherches Historiques.

Pierre-Georges Roy

Bidault au Brésil

Lisbonne. — M. Georges Bidault, chef du Comité national de la Résistance, organisation antigaulliste, a quitté, par avion, le Portugal pour se rendre au Brésil.

M. Bidault a obtenu un visa pour le Brésil après avoir promis de ne pas s'engager dans des activités politiques en rapport avec la France. M. Guy Ribeaud, secrétaire de M. Bidault a suivi l'ancien premier ministre de France en exil.

On ignore pour le moment si le chef de la résistance française demandera à être résident permanent au Brésil. Comme on le sait, M. Bidault et son secrétaire ont quitté l'Allemagne occidentale le mois dernier pour le Portugal où ils ont été admis à l'aide de fausses pièces d'identité.

En France, un mandat d'arrestation a été émis contre M. Bidault, mais aucune démarche n'a été entreprise pour son retour au pays.

—Je lis, j'étudie, j'examine, j'écoute, je réfléchis et, de tout cela, j'essaie de former une idée dans laquelle je mets autant de bon sens que je puis.

La Fayette

Echo de l'Alliance Française d'Edmonton

par S. Piaumier, sec.

Depuis quelque temps, les lecteurs de langue française, intéressés aux événements culturels, ont pu suivre, grâce à ce journal, le **programme des activités** de l'Alliance Française d'Edmonton. En effet, chaque mois nous avons l'avantage de présenter aux membres de notre club culturel: une soirée de films français ou des conférences sur des sujets très variés.

Parmi les récents conférenciers, nous eûmes le grand honneur de bénéficier, lors de son passage à Edmonton, d'un éminent médecin français, en la personne du **Professeur Raoul Kourilsky** de la Faculté de Médecine de Paris.

Des membres de l'A.F. (trop peu nombreux, hélas) et quelques invités ont eu le plaisir d'entendre le conférencier dans une causerie ayant pour thème: La médecine et les philosophies contemporaines.

Aux qualités professionnelles incontestées du Professeur Koursilsky dont la réputation n'est plus à faire au Canada comme en Europe, nous devons ajouter un don admirable d'expression qui à tôt fait de convaincre son auditoire du grand humanisme dont il est empreint. Notre incompétence ne nous permet pas d'aborder les comparaisons de plusieurs philosophies touchant la science de la médecine, ce dont le conférencier nous a entretenu dans un langage si non familier, tout au moins le plus clair possible.

Combien intéressante fut cette distinction faite par le conférencier entre d'une part "la médecine expérimentale" et "la pratique de la médecine au niveau de l'homme malade". Dans le premier cas, le Professeur insista sur la nécessité pour le médecin dans le domaine de la recherche de devenir un "ingénieur" entrant dans un laboratoire **équipé techniquement avec la plus** grande perfection possible et de savoir manier tous les mécanismes que la science a mis au service de l'homme.

C'est sur le second point à notre avis, qu'en tant que profanes nous pouvons centrer **l'intérêt majeur de cette** causerie afin d'en tirer une conclusion positive: Evoquant le grand physiologiste français Claude Bernard, notre conférencier insista sur l'inter-relation entre le malade et le médecin: il doit se produire le **contact de deux consciences** — celle de l'homme en détresse physique et morale à la recherche de l'aide avec celle de l'autre (le médecin) capable de l'aider... c'est en somme la "connaissance du Toi et Moi". Selon le conférencier c'est cet aspect moral, humaine qui pose un grand problème au médecin d'aujourd'hui car la complexité et les progrès incessants de la science ainsi que les méthodes d'enseignement tendent à l'éloigner trop facilement de l'approfondissement du contact humain.

En dépit de cette constatation, le Professeur Kourilsky encouragea les plus pessimistes d'entre nous, ceux qui constatent parfois et à regret que le médecin tend à devenir ce grand technicien aux méthodes scientifiques, détenteurs de formules magiques qui soulage notre mal sans toujours le guérir — car, de conclure le conférencier il est permis de croire que cette situation change et s'améliore de plus en plus car à son point de vue cette compréhension et amour de l'autre sont la base de la science elle-même.

* * *

L'Alliance Française d'Edmonton est heureuse d'annoncer à ses membres et à tous les amateurs de films français, qu'un long métrage leur sera présenté le vendredi 26 avril 1963, en la salle de l'Alberta Hall — 9974 avenue Jasper (face à l'hôtel Macdonald).

Vous aurez le plaisir de voir, l'excellent acteur Pierre Brasseur et le chanteur Georves Brassens dans le film "Porte des Lilas". Ce film fut présenté au Festival du Film de Montréal en 1959.

Comme d'habitude, une soirée sociale clôturera cette rencontre, ce qui permettra à certains, de faire de nouvelles connaissances et, à tous de pratiquer la belle langue française.

Pour tous renseignements, téléphoner à HU 8-7074 ou HU 8-3296.

—Il faut travailler, mon ami, et puis ne rien faire, voir du monde, prendre l'air, flâner, parce que c'est ainsi que l'on digère ce que lon apprend, que l'on observe, que l'on lie la science à la vie au lieu de ne la lier qu'à la mémoire.

Topffer

* * *

—Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a confié.

La Bruyère

Annonces classées

ON DEMANDE
UN COORDINATEUR
D'EDUCATION SECONDAIRE

L'on sollicite des applications écrites pour la position de coordinateur d'éducation secondaire. La position comprend: surveillance, assistance aux professeurs et tests aux grades secondaires en plus d'autres devoirs d'administration. Le travail débutera en septembre 1963. La rémunération reste à discuter. Veuillez mentionner expérience, famille et autres qualifications.

H. E. Bériault, surintendant des écoles,
Jasper Place Separate School
District No 45,
10421 - 159ème rue, Edmonton, Alta.

A différents endroits de la Province de Québec, les Corps de policiers de la Province de Québec ont été en alerte par les menaces du FLQ, (Front de Libération du Québec), qui s'est donné pour mission de conduire par la violence la province au séparatisme. Ici ce sont les détertives de Sillery qui cherchent les bâtons de dynamite que le FLQ est supposé avoir déposé près d'une plaque commémorant la visite que Georges VI fit au Canada en 1939.

Biographie

A. N. de Rocquigny, gardien des aliments

La pomme que vous mangez ou l'oeuf que vous allez frire sont sans doute meilleurs à cause de M. de Rocquigny.

Il est le surveillant en chef d'une équipe de dix inspecteurs qui sillonnent les principales villes de l'Alberta et de la Saskatchewan 3 ou 4 fois l'an afin de vérifier la condition des aliments périssables.

DOUBLE ROLE:

Dans un interview avec le journal "La Survivance", M. de Rocquigny affirmait "qu'il considère que la première tâche du service d'inspection, c'est de favoriser le fermier. Un meilleur produit assure au fermier des ventes plus considérables et habituellement des prix supérieurs. D'autre part, il s'agit de protéger le consommateur en lui assurant un produit alimentaire de qualité et en conformité avec les exigences des départements d'agriculture fédéral et provincial".

PROCEDURE:

Ces inspecteurs entrent inattendus dans un magasin de détail. Il examine tour à tour les produits laitiers, les volailles et les oeufs, les fruits, les légumes et même les viandes. Si nécessaire, il expédiera des produits au laboratoire pour une analyse plus concluante et plus précise.

Un grand magasin exigera une demi-journée de travail. Après l'inspection, l'inspecteur fait rapport sur des formules, où il se déclare satisfait ou non en inscrivant les points qui exigent de l'amélioration. "En général, dit-il, les rapports sont bons et les magasins coopèrent à merveille".

DU MANITOBA:

M. de Rocquigny est né à St-Claude, au Manitoba en 1908. Son père était français et de 1914-1920, le jeune Arthur étudie en France aux Collèges d'Angers et de Poitiers.

A 25 ans, il poursuit ses études au Collège d'Agriculture de Winnipeg. De 1929-1942, il est rattaché à la Division des Produits laitiers du Manitoba. A cette date, il est transféré au service fédéral et 14 ans plus tard, en 1956, il s'établit à Edmonton, ville qu'il avait visitée auparavant.

Son mariage avec Catherine date de 1934. Aujourd'hui, elle dirige la chorale et enseigne au Jardin d'enfance de la paroisse St. James. Leur fille Denise travaille au bureau d'Information de la CIL.

VIE SOCIALE INTENSE:

Au Manitoba, M. de Rocquigny fut un membre fondateur et Grand Chevalier du Conseil Goulet de St-Boniface, membre du Club Richelieu, il s'occupait de l'enfance malheureuse.

Depuis son séjour à Edmonton, il est Grand Chevalier du Conseil LaVérendrye, membre de l'Association Canadienne-française, membre du Club des Placements (Edmonton) et suit de près le Club du Président. Parlant du Club "Il n'y a rien de mieux pour rencontrer les gens de langue française et apprendre à parler en public. Le club pourrait être mieux suivi, et même on devrait en fonder d'autres afin de recueillir les Canadiens français trop éparpillés à l'heure actuelle".

En somme, M. de Rocquigny semble avoir fait sienne la devise de son grand-père "Rien de bas ne m'abaisse".

N.B.—A chaque semaine, "La Survivance" éditera la biographie d'un de nos Canadiens français de l'Alberta qui se distingue dans un domaine ou un autre. Le choix de la personne et la date de publication se font par un jury composé de trois membres.

Jean XXIII fait reprendre une des collectes chantées

Cité du Vatican. — Le Pape a au cours de la cérémonie du vendredi saint, entendu les mots "Juifs perfides", à la basilique Saint-Pierre; il a fait reprendre la prière.

Il y a quatre ans, Jean XXIII a décidé qu'il fallait, dans une prière faisant allusion aux Juifs "perfides", retirer cet adjectif. Il s'agit d'une des huit collectes chantées pendant la longue cérémonie du vendredi saint.

Alors que Jean XXIII était assis sur un siège noir, devant le maître-autel, un chanoine de la basilique a récité des prières demandant les grâces du Ciel pour l'Eglise, son pontife et ses évêques, pour les dirigeants des nations, pour tous les hérétiques, et tous les apostats.

Le prélat qui a récité ces prières a, par inadvertance, changé l'ancienne version de la septième des huit collectes devant les 8,000 fidèles qui se trouvaient dans la basilique.

Jean XXIII a fait signe à Mgr Enrico Dante, substitut à la Sacrée Congrégation des Rites, pour demander de reprendre la citation de la collecte. Le chanoine a repris les prières, depuis leur début.

Jean XXIII, en vètements de deuil, s'est avancé pieds nus, dans la basilique St-Pierre, pour y accomplir le service du vendredi saint.

Le chef de l'Eglise, qui est âgé de 81 ans, s'est rendu dans la basilique remplie de fidèles alors que la chrétienté était en prières à l'occasion du jour le plus triste de l'année, qui rappelle le "die amaritudinus" "jour d'amertume)), quand le Christ est mort sur la croix pour racheter les péchés du monde.

Le choeur de la Chapelle Sixtine a chanté sans accompagnement d'orgue. Aucune cloche n'a sonné. Des pièces de tissu violet recouvraient les statues. Le pape n'avait pas son alliance au doigt et il n'a pas donné de bénédiction.

Au cours de la messe du vendredi saint, à laquelle ont assisté plus de 10 cardinaux, le pain et le vin n'ont pas été consacrés.

Des services du même genre ont eu lieu dans les églises du monde entier.

Enquête . . .

(suite de la page 1)

re plastique jaune et de gants de caoutchouc, semblables à ceux utilisés sur le Thresher, près du lieu où a disparu le bâtiment.

L'appareil de télévision qu'on se prépare à utiliser sera immergé dans un contenant aquafuge et à l'épreuve de la pression; il sera pourvu d'une lampe spaciale permettant de pénétrer l'obscurité sous-marine. Des personnalités officielles ont fait savoir que le rayon d'action de la caméra de télévision est extrêmement limité et qu'on ne pourrait l'utiliser que si les restes du sous-marin sont répérés exactement.

La Marine des Etats-Unis dit également savoir que le bathyscaphe Trieste devait être envoyé sur les lieux de l'accident. Le Trieste peut aller à une profondeur nettement supérieure à celle de 8,400 pieds atteinte par le Thresher lorsqu'il a coulé, mais son champ de prise de vue et sa mobilité sont limités. Le bathyscaphe sera utilisé pour examiner la coque du sous-marin, et non pour tenter de le sauver.

Le contre-amiral McCain a ajouté que le sous-marin nucléaire Seawolf, qui a rapporté avoir repéré par sondages des bruits qui viendraient de la coque du Thresher, est retourné à son poste.

Emission indienne au Canada

Ottawa. — Les "certificats de défense" du gouvernement indien sont offerts en vente au Canada en vue d'aider l'Inde à prélever les fonds nécessaires pour accentuer son effort de défense dans son conflit avec la Chine communiste. Au bureau du haut-commissaire de l'Inde au Canada, on précise que les certificats sont offerts en coupures, exprimées en roupies, de $23, -115 et $230. Ils peuvent être obtenus au bureau du haut commissaire indien à Ottawa, au bureau du commissaire du commerce de l'Inde à Vancouver et au bureau du tourisme indien à Toronto. Les certificats, qui échoient dans dix ans, portent un intérêt de 4½ pour cent.

—La meilleure façon d'imposer une idée aux autres, cest de leur faire croire qu'elle vient d'eux.

Alphonse Daudet

* * *

—Le bon sens ou la raison est l'art de distinguer le vrai du faux.

Descartes

* * *

—Il avait du bon sens: le reste vient ensuite.

La Fontaine

Mise à jour d'un vaste réseau de narcotiques

Washington. — Le Bureau fédéral des stupéfiants vient de mettre à jour un réseau de narcotiques à Boston que, depuis 1949, a fait entrer au pays plus d'une tonne d'héroïne d'une valeur de quelque $360,000,000 sur le marché de détail illégal.

Par ailleurs, le Washington Post rapporte qu'au moins une douzaine de narcomanes, qui vivaient le long du littoral de l'Atlantique, sont morts ces dernières semaines, parce qu'ils auraient apparemment absorbé une dose trop forte d'héroïne.

M. Henry Giordano, chef du Bureau, a révélé à une sous-commission de la Chambre des représentants, l'existence du réseau de Boston, au cours d'un témoignage le 6 mars, rendu public ces derniers jours.

Il a précisé que l'affaire implique Joseph Sax, un éminent criminaliste de Boston, Joseph Massa, de Boston, et d'autres personnages. Depuis le début du trafic, en 1940, a-t-il ajouté, ils ont fait entrer au pays plus de 1,000 kilogrammes d'héroïne, ou 2,200 livres.

La valeur grossiste de 1,000 kilogrammes est de $18,000,000. Vendue au détail, l'héroïne pure est réduite de telle sorte qu'à la fin le produit ne contient que cinq pour cent ou moins d'héroïne.

En faisant le calcul, la valeur au détail aurait été de -360,000,000.

Ceux qui fabriquent et vendent le stupéfiant en réduisent le contenu narcotique au minimum afin de récolter les plus gros profits possibles. Habituellement, l'héroïne est diluée surtout avec de la quinine, du sucre et du lait.

Dans une autre cause importante du Bureau, l'an dernier, les agents américains ont aidé les autorités de la Thaïlande à saisir deux tonnes d'opium à Lampang, en Thaïlande.

La plus grande partie, a dit M. Giordani, provenait de la province de Yunnan en Chine communiste.

47,489 NARCOMANES:

M. Giordano a montré des tableaux indiquant qu'il y a actuellement 47,-489 narcomanes actifs aux Etats-Unis.

Près de la moitié se trouvent à New-York et il a d'autres concentrations à Chicago, Los Angeles et Détroit.

A propos des récents décès dus aux stupéfiants, le Washington Post révèle que la police a saisi des échantillons d'héroïne que les narcomanes s'étaient injectés dans les veines et les ont expédiés à un laboratoire de Baltimore.

M. Melvin Lerner, principal scientifique au laboratoire, aurait déclaré:

"Il y a environ deux mois, une importante quantité fut placée sur le marché de l'est et par inadvertance, elle contenait de 20 à 25 pour cent d'héroïne.

"Les corps des narcomanes ne pouvaient absorber ces doses trop fortes et on nous a parlé de sept morts à New-York, deux à Providence et d'autres ailleurs. Nous ne connaissons pas le nombre exact mais il est possible qu'il y en ait eu une douzaine et peut-être plus".

Dans le monde . . .

(suite de la première page)

avant-coureur d'un nouveau voyage spatial de l'homme.

* * *

Saigon. — Deux hommes admettent publiquement, devant plusieurs milliers de victimes, avoir provoqué volontairement des incendies qui laissèrent au-delà de 30 mille personnes sans abri dans cette ville du Viet-Nam au cours des derniers 15 jours. Les victimes d'incendies demandent la peine de mort pour les coupables, qui admettent avoir suivi les directives de l'armée communiste du Viet Cong, qui livre une guerrilla au Viet-Nam sud.

* * *

Jarkata. — Le président de la Chine communiste Liu Chao Chi entreprend une visite d'état en Indonésie. Il est le premier président communiste chinois à visiter une nation du sud-est asiatique. Liu affirme que l'Indonésie et la Chine communiste sont non seulement amis, mais aussi "camarades d'armes."

* * *

Moyen-Orient. — L'Arabie Saoudite et la République arabe-unie annoncent être d'accord sur la question de se retirer de la guerre au Yémen. Des milieux aux Nations-Unies disent que l'Arabie saoudite a consenti de cesser l'expédition d'armes de guerre aux troupes royalistes yéménites, tandis que la République arabe unie a consenti de retirer les troupes qu'elle avait envoyées pour aider la république révolutionnaire.

* * *

—Le bon sens est la première qualité du génie et l'à-propos, la première loi du bon sens.

Montmartel

* * *

—Si tu veux cacher tes secrets dis-les au vent qui passe, mais ne dis rien à ta femme.

* * *

Quatorze cardinaux écrivent au Pape

L'agence suisse KIPA a révélé récemment que, le 24 novembre 1962, 19 cardinaux ont rádigé une lettre au Pape, dans laquelle ils mettent en garde contre certaines tendances qui se sont manifestées au cours de la première session du Concile. Plus tard, cinq cardinaux retirèrent leur signature, si bien que lorsque la lettre fut **envoyée au Pape, elle portait quatorze signatures.**

Les quatorze membres du sacré collège qui ont signé ce document sont les cardinaux: **Macci, Marella, Pizzardi**, Urbani, Traglia, Ruffini, Siri (Italie); Browne (Irlande); Agagianian (Arménie); de Barros-Camara (Brésil); McIntyre (Etats-Unis); Santos (Philippines); Godfrey (Angleterre); Bueno y Monreal (Espagne).

Cet écrit — trois pages et demie de texte italien — a été rédigé immédiatement après que le Pape eut mis fin à la discussion sur le schéma "De fontibus Revelationis" (Les Sources de la Révélation), auquel presque les deux tiers des pères conciliaires avaient manifesté leur opposition.

La lettre remercie tout d'abord le *Souverain Pontife* de sa décision de renvoyer le schéma sur la Révélation à une commission mixte, dont la tâche est de le corriger, de l'abréger et de le refondre .En relation avec cette décision, les signataires de la lettre entendent attirer l'attention du Pape sur quelques points. Ces points sont au nombre de six, et les signataires y exposent, entre autres:

—que l'Ecriture Sainte et la Tradition forment ensemble la Révélation divine; la Tradition est nécessaire pour expliquer certains passages obscurs de l'Ecriture Sainte;

—qu'il y a deux normes pour exposer le donné révélé: l'Ecriture Sainte et la Tradition, qui sont la norme éloignée, et le magistère de l'Eglise qui est la norme directe;

—que pour la Tradition (traditio divino-cattolica), il y a trois normes: Sensus Ecclesiae — Consensus universalis — Analogia Fidei.

Le point 6 de cette lettre loue le Pape de ce qu'il encourage les études bibliques (principalement dans le domaine de l'archéologie, des langues orientales et de l'histoire des peuples du Proche-Orient). Mais les signataires manifestent leur inquiétude au sujet d'erreurs, qui sont diffusées "un po' ovunque" et qui constituent un danger pour les prêtres et les séminaristes. Quatre exemples de publications qui seraient à condamner sont cités: un article de la "Revue biblique" (année 1959) traitant de l'inspiration de la Genèse; un livre publié récemment en français sous le titre "Atlas de la Bible", dans lequel l'origine de certaines parties de l'Ecriture est mis en analogie avec la poétique d'Homère; un article de la "Revista biblica", qui expose une théologie de Ochlier; un ouvrage du professeur Meirinck de Bruges, et notamment sa théorie sur le récit de l'Annonciation, que l'on trouve déjà chez Lyonnet et Laurentin.

Un commentaire de cette lettre a été publié par un journaliste catholique dans un hebdomadaire neutre des Pays-Bas. En ce qui concerne les trois normes pour la Tradition, l'auteur écrit qu'il s'agit d'une prise de position partiale au sujet de questions qui, après le rejet du schéma sur les sources de la Révélation, sont encore entièrement ouvertes et qui ont été renvoyées à une Commission, au sein de laquelle les différents courants d'opinion sont représentés.

Il est étonnant, poursuit le journaliste néerlandais, que dans la liste des signataires de la lettre — dant l'auteur est probablement le cardinal Ruffini — on note l'absence du cardinal Ottaviani, dont la pensée n'est certainement pas étrangère au contenu du document.

Cette lettre des cardinaux, conclut l'auteur du commentaire, révèle les divergences d'opinion qui se sont manifestées entre les pères **conciliaires.** L'esprit de réserve, qui ne voit son salut que dans un intégralisme défensif et la condamnation "d'erreurs", est en opposition avec l'ouverture d'esprit, qui voudrait une proclamation de la vérité dans la charité, tout en favorisant loyalement le progrès scientifique.

—C'est de tout temps que l'ignorance en a voulu à la science.

Henri IV

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(du 22 au 26 avril 1963)

LUNDI: Chs Grovalet, s.j., "A la rencontre du Père"
Chant par le Couvent des Ursulines de Gaspé.

MARDI: Chs Grovalet, s.j., "Rencontre au Lac de Tibériade
Chant par les Pères Blancs d'Ottawa.

MERCREDI: J. Gendron, s.j., "Service Missionnaire des jeunes"
Chant par Jacqueline Lemay, o.m.m.i.

JEUDI: Jacques Martineau, s.j., "Rôle des laïcs dans l'Eglise'
Chant par Louise-Andrée Pilon.

VENDREDI: Roger Brien, "Avez-vous rencontré la joie?"
Chant par l'Ensemble vocal Marcel Dumas.

CHFA – 680 – 3h.02 à 3h.17 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI

6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.28—Nouvelles
7.30—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.17—Radio-Réveil
8.30—Nouvelles
8.32—Radio-Réveil
9.00—Nouvelles
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de femmes
9.30—Partage du jour
10.00—Nouvelles
10.02—Au café du matin
10.28—Nouvelles
10.30—Troubadours
11.00—Radio-journal
11.10—Intermède
11.15—Jeunesse Dorée
11.30—Nouvelles
11.31—Visages de l'amour
11.45—Musique en dînant
12.00—Angélus
12.02—Musique en dînant
12.10—Nouv. agricoles
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Fémina
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.02—Sieste musicale
1.29—Nouvelles
1.30—Plein soleil
2.00—Nouvelles
2.02—Ranch 680
2.30—Nouvelles
2.31—Ranch 680
3.00—Vie quotidienne
3.15—Radio-S.-Coeur
3.30—Nouvelles
3.32—Chansonnettes
4.00—Radio-journal
4.15—Insp. Tanguay
4.30—B. aux Surprises
5.00—Nouvelles
5.02—Musique et trafic
5.30—Nouvelles
5.31—Musique et trafic
6.00—Nouvelles
6.15—Sports
6.10—Au jour le jour
6.15—Plus belles voix
6.45—Chapelet
8.00—Informations
8.30—Selon le jour
9.00—Selon le jour
9.30—Selon le jour
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Musique de danse
11.00—Sous l'abat-jour
11.55—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

DIMANCHE

8.55—Nouvelles
9.00—Orchestre de
9.30—Prog. norvégien
10.30—Musique légère
11.00—Messe dominicale
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dînant
1.00—Prog. italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. polonais
3.30—Prog allemand
4.00—L'heure du Rosaire
5.00—Parade des succès
5.30—Hockey
8.00—Nouvelles
8.10—Tour des capitales
8.30—Selon le jour
9.00—Match intercité
9.30—Terre nouvelle
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Musique de danse
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

LUNDI

7.00—Ensemble
7.15—Affaire de l'Etat
7.30—Arts et lettres
8.30—Sur les scènes

MARDI

7.00—Jazz-orchestre
7.30—Hier et aujour.
8.30—Canada français
9.00—Concert sympho.

MERCREDI

7.00—Sérénade
7.30—Mondes imagés
8.30—Concert

JEUDI

7.00—Variétés
7.30—Sérénade
8.30—Petites sympho.
9.00—Place publique

VENDREDI

7.00—Chorale
7.30—Chasse à l'inconnu
8.30—Sérénade
9.00—2 voix un pays

SAMEDI

6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles
7.05—Musique en tête
7.31—Manchettes
7.31—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.17—Musique en tête
8.30—Manchettes
8.32—Musique en tête
9.00—Sortant de l'école
9.30—Tante Lucille
10.00—Nouvelles
10.05—Beau samedi
10.30—Manchettes
10.32—Beau samedi
11.00—Radio-journal
11.10—Intermède
11.15—Vers demain
11.30—Beau samedi
12.00—Angélus
12.02—Musique en dînant
12.10—Nouv. agricoles
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—A votre santé
12.40—Etablissement R.
12.50—Concert
1.30—Nouvelles
1.32—Concert
2.00—Nouvelles
2.02—Variétés du samedi
3.00—Nouvelles
3.02—Variétés du samedi
4.00—Prog. italien
4.30—Prog. en cri
5.00—Langue pendue
5.30—Concerts
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Avec Paul
6.30—Chapelet
6.45—Hockey
8.15—Avec Paul
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Avec Paul
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émis.

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012-109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

Adresse ....

R.P. Gaudet, o.m.i.

(suite de la page 3)

de l'après-midi, c'était le retour à l'hôtel.

Lundi, quelques courses en ville, visite chez les Oblates, Et mardi, 'départ en train pour Oruro. Avec le P. Hermann Morin, notre procureur à Montréal, revenu en Bolivie se retremper dans ses convictions missionnaires. Mais après deux heures joyeuses de train, mauvaise nouvelle: dans la montagne, la pluie avait déplacé les rails, déboulis, etc., pas moyen d'aller plus loin. Nous revînes donc en ville, bien décidés cependant de nous rendre à Oruro. Nous contractâmes une wagonnette pour passagers, partîmes à 4h. p.m. Quelle randonnée pittoresque et joyeuse, malgré les précipices et l'heure tardive de notre arrivée à Oruro: 1h.30 a.m. Aucune place disponible dans les quelques hôtels d'Oruro, en prévision du Carnaval qui devait commencer le samedi suivant. Pas de meilleure solution que d'aller tous nous coucher à la Maison Vicariale des Oblats. Heureusement que six Pères et Frères l'avaient quittée la veille et nous avaient croisée dans les montagnes pour se rendre à Cochabamba. Ce qui nous permit d'occuper tranquillement leurs chambres, de faire ensuite la grasse matinée, de visiter notre paroisse. Et cette fois, sans aucun malaise d'altitude, grâce à la cure d'acclimation dans la vallée de Cochabamba.

Dans l'après-midi du 20 février, nos amis s'installèrent chez un gérant de banque, de nos meilleurs amis. Puis ensemble nous visitâmes la ville d'Oruro. Le lendemain matin, nous partions pour les mines. Diner à Siglo XX, visite détaillée de notre fameux poste de radio Pie XII, promenade en voiture jusqu'au haut de la montagne "Azul" pour y photographier toute la région ainsi que nos trois paroisses minières, Siglo XX, Llallagua et en bas, Cativi. Puis nous descendîmes souper chez nos amis Vergas, dont j'avais baptisé les quatre enfants au cours des années dernières. Excellente nouvelle: Mme Vergas, devenue aussi catholique, annonce que je devrai les marier à l'Eglise catholique lors de mon retour du Chili.

Le lendemain, vendredi le 22 février, visite, le matin, du secteur géologique de la mine; dîner de famille à Llallagua, et visite de la paroisse, surtout des religieuses boliviennes récemment arrivées là et qui font un recensement modèle de cette immense paroisse. Enfin, nous descendons à Catavi, nous visitons son hôpital, jadis si réputé et aujourd'hui en décadence. Et ce fut le grand souper et soirée familiale canadienne au presbytère de Cativi, là où nous arrivions en juillet 1952. Tout les Pères vinrent se joindre à nous. Et jusqu'à 11 heures du soir, ce ne fut que fusées de rire. La belle joie missionnaire. Et que nos amis goûtèrent à coeur plein.

Samedi le 23, ouverture du Carnaval à Oruro. Il nous fallait à tout prix quitter les mines, malgré la pluie constante qui tombe toute la nuit précédente. Le Père Gabriel Dicaire, curé de Signo XX, fut assez bon de nous passer un missionnaire laïc, Bernard Sénécal, comme chauffeur de leur grosse camionnette. Le Père aurait bien voulu venir avec nous, avec sa mère, venue de La Tuque, pour voir son grand fiston. Mais le P. Gélinas, son vicaire, n'était pas revenu de La Paz. Quel voyage que celui-là! La première partie, en montagne, que nous craignions davantage, fut la meilleure. Une fois dans la plaine, deux ruisseaux, grossis par les pluies de la nuit, nous firent craindre de ne pas arriver à temps pour le Carnaval. Mais, grâce à la bonne Providence qui veillait visiblement sur nos amis d'Edmonton, nous fûmes tirés d'un trou par un camion, et transportés à travers un autre ruisseau tout gonflé, dans un immense Leyland de la mine. Bref, nous arrivâmes à Oruro, esquintés, mais heureux, car le temps se mettait au beau. Refaits par un bon dîner, au club Espagnol, nous fûmes à la Place principale de la ville pour y voir "la entrada", l'ouverture du Carnaval. Montés dans un balcon stratégique, nous pûmes deux heures durant admirer le plus pittoresque défilé au monde: sept ou huit groupes de diables, parfois au nombre de 120 dans un seul groupe, affublés de costumes tout bariolés, dansant au rythme de fanfare, entrecoupés de filées d'automobiles toute couvertes de plats d'argent et d'étoffes voyantes. Spectacle unique, vraiment, non commercialisé, populaire dans le meilleur sens du mot. Et le soir, mes amis, seuls, allaient voir "la Diablada" dans une autre place: le Mystère moyennâgeux qui fait affronter les diables, représentant les sept péchés capitaux, et l'Archange S. Michel, leur vainqueur.

Dimanche de Carnaval, pluie fine. Heureusement, nous devions partir pour La Paz, cette fois, en autobus. Et le lendemain, dernière journée de mes amis en Bolivie, nous leur fîmes visiter, les Pères et moi, l'extraordinaire ville qu'ils n'avaient presque pas vue le jour de leur arrivée, plus intéressés au mal de l'altitude qu'au pittoresque de la ville. Mais c'était encore Carnaval, la journée de l'eau! En descendant jusqu'a ubas de la ville, je me fis donc arrosé royalement derrière la camionnette, au grand scandale de nos amis Lefebvre qui, eux, étaient abrités derrière la cabine!

SEPARATION FINALE,
VOYAGE AU CHILI, RETOUR:

Mardi le 26, je partais le premier pour Santiago, en avion, et eux ensuite pour Lima. Aprèt tout ce brouhaha carnavalesque, j'entrais en retraite avec une trentaine de religieux. J'en revenais ici le 15 de mars pour préparer le mariage de nos amis Vergas. Il eut lieu lundi le 18 dans notre chapelle du Séminaire, sans parenté, mais au milieu d'une joie simple, sans mélange.

Chers amis d'Edmonton, un immense merci d'être venus, les premiers, me visiter. Soyez bénis pour le bonheur que vous avez semé parmi nous!

Que d'autres les imitent.

Affectueusement,
V. Gaudet, o.m.i.

Le chapelet à CHFA

AVRIL 1963

18. Le Conseil Legal des Chevaliers de Colomb
19. Les familles Alfred Mullet et Paul Bougie, de Bonnyville.
20. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
22. La famille de M. et Mme Gérard Maisonneuve, de Falher
23. Le Conseil LeVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edm.
24. La paroisse de Guy
25. La paroisse St-Vital de Beaumont
26. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edm.
27. Les familles Gérard Tardif et Art Boissonneault, de Donnelly
29. La famille de Mme Gustave Menke, de Falher
30. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

M. Gilles Ringuette à Falher

"Ces résultats matériels consolident votre paroisse".

M. Ringuette, dans son discours lors de la réouverture de la Coopérative de Falher, a mis en relief les bienfaits des coopératives des Caisses populaires pour les Canadiens français. M. Ringuette, gérant dynamique de la Caisse populaire de Prud'homme, Sask., s'était rendu dans la région à la demande du Cercle régional de l'ACFA, en collaboration avec la coopérative de Falher.

"Félicitations à vous tous coopérateurs convaincus, vous pratiquez intensément l'enseignement de l'Eglise en unissant vos capitaux dans le but d'améliorer vos conditions de vie. Cette réunion de capitaux dans les coopératives de consommation et d'épargne permet depuis quelques années déjà, un essort et une prise de conscience de notre groupe français à travers le Canada.

Je sens bien qu'avant le succès que vous connaissez ce soir, il s'est semés des sacrifices le long de la route parcourue par les fondateurs de votre magasin coopératif. Ces gens-là se sont succédés probablement mais ils ont droit à un hommage particulier, car c'est leur travail obscur du début qui a permis, l'avance continuelle qui satisfait toute cette assemblée. Réjouissez-vous, Mesdames et Messieurs, de cette réussite car c'est une réussite que d'atteindre de nouveaux sommets. Réjouissez-vous, dis-je, parce que ces résultats matériels contribuent aussi à consolider votre paroisse.

Ces coopératives contribuent à l'aisance des individus et rendent plus facile la pratique des vertus chrétiennes. Le labeur quotidien, les efforts soutenus, les sacrifices généreux du passé furent nécessaires et ils doivent maintenant inspirer la génération montante dans l'épanouissement de Falher et de votre groupe ethnique.

LE BUT D'UNE COOPERATIVE:

La fin première de l'institution coopérative est de relever la situation économique de ses membres ma,is par le moyen qu'elle met en oeuvre, par les qualités qu'elle demande à ses membres et qu'elle développe en eux, elle vis et atteint plus haut. Le but de la coopération est alors de faire des hommes responsables et solidaires, pour que chacun s'élève à une pleine vie personnelle et tous, ensemble, à une pleine vie sociale.

Le caractère même de la coopérative permet à l'individu d'évoluer sur quatre plans à la fois:

Sur le plan humanitaire:

Le coopérative est organisée de façon à donner à ses membres la fierté de l'homme libre et un légitime orgueil d'appartenir à un mouvement de rénovation.

Sur le plan économique:

Le membre d'une coopérative est heureux de participer à l'édification d'un système nouveau qui ne laisse pas d place aux exploiteurs ou même aux intermédiaires qui ne sont pas utiles. La coopérative relève le niveau de vie de ses membres.

Sur le plan social:

Le sociétaire est appelé à étudier, avec d'autres, différents problèmes, à sacrifier dans certains cas des intérêts personnels pour le bien de la collectivité.

Sur le plan moral:

En rapprochant les individus les uns des autres, la coopération sert de médium à ses membres pour l'observance du grand précepte de l'Amour du prochain.

LES COOPERATIVES EN GENERAL:

Saus vouloir relever trop de statistiques, M. Ringuette releva néanmoins les progrès les plus substantiels.

"Le chiffre d'affaires des coopératives de tous genres qui ont présenté leur rapport pour l'année terminée le 31 juillet 1961, s'est élévé à un milliard 470 millions de dollars. Les ventes de produits agricoles se sont accrues de 45 millions de dollars. Le nombre de coopératives d'achat et de vente était de 2,028 établissements en 1961. Le nombre de sociétaires s'élevait à plus d'un million et demi de personnes.

LES CAISSES POPULAIRES:

Les Caisses populaires ou Credit Union, sociétés d'épargne et de crédit, sont devenues indispensables à notre économie et partout où vous avez une Caisse active vous avez un village prospère. C'est établi et reconnu. Il y avait au Canada un total de 4,697 Caisses et cette année-là c'est l'Alberta qui a le plus progressé dans l'accroissement de son nombre de caisses. Il y avait 2 millions 751,000 membres de Caisses ou Crédit Union en 1961 au Canada. N'est-ce pas une force lorsque chacun nous faisons travailler cet argent chacun dans notre milieu pour encore une fois relever notre niveau de vie. Dans l'humble caisse ou je travaille depuis des années d'après la crise, plus de deux millions de piastres furent prêtées aux membres afin qu'ils puissent d'abord garder leur terres et ensuite progresser en utilisant les services de prêts que nous avons à offrir.

LE MOUVEMENT DESJARDINS:

M. Ringuette traça ensuite l'essort prodi gieux des Caisses fondées par M. Desjardins. Le mouvement, l'esprit qu'il a créé dépasse les caisses. En 1945, on voyait naître "La Société d'Assurance des Caisses Populaires" et en 1948, l'"Assurance-Vie Desjardins" qui, après seulement 14 ans d'existence, compte un milliard de dollars d'assurance en vigueur. Grâce à sa charte fédérale, l'Assurance-Vie Desjardins opère activement dans les provinces de Québec, Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie.

CONCLUSION:

Je suis convaincu que les résultats seront bons et que le groupe français de l'Alberta sera sur le plan économique à l'avant-garde d'initiatives remarquables dans 50 ans d'ici. Ce qui sera davantage significatif, c'est que ces montants d'argent seront les épargnes accumulées du petit peuple, et c'est de là que la leçon se dégage: qu'un effort collectif par la coopération, même s'il faut y mettre le temps, produit des résultats heureux sur le plan matériel des choses et produit également des résultats bienfaisants sur le plan moral tenant compte des principes de base de la doctrine coopérative. Je suis certain que les bonnes gens de Falher et des environs tireront des conclusions de cet exposé des avantages et des réalisations d'un travail collectif. Vive le Canada français! A mari usque ad mare.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — et 5h.00 p.m.
ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue
Dimanche: 8h., 9h.30, 11h.

Frais supplémentaires aux étudiants

Winnipeg. — L'Université du Manitoba a annoncé qu'à l'avenir elle imposera une surcharge à tous les étudiants qui recommenceront une année. Septembre 1963 marquera l'entrée en vigueur de cette nouvelle politique.

Les frais supplémentaires seront d'un tiers du montant initial pour chaque cours et seront imposés non seulement à l'Université, mais dans tous les collèges affiliés. Un comité sera chargé d'étudier les cas des élèves qui doivent répéter un an pour des causes hors de leur contrôle. A la faculté des Arts, les frais de $300 seraient haussés de $100.

—Il n'est pas bon que lhomme soit toujours seul, mais il est encore bon qu'il ne soit jamais seul.

Alex Vinet

* * *

—La solitude est la demeure naturelle de toutes les pensées. C'est elle qui inspire tous les poètes, qui crée les artistes, qui anime le génie.

Lacordaire

RETRAITES FERMEES

Etoile du Nord
St-Albert

COUPLES MARIES
26 au 28 avril

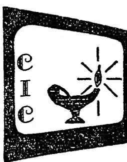
M. et Mme Léo Chalifoux
9372-83 rue, tél. HU 6-5639
M. et Mme Bernard Belhumeur
8018-161 rue, tél. 489-067
M. et Mme J. Baril
11342-126 rue, tél. HU 8-7001
M. et Mme B. Ouellette
Morinville, tél. 160 ou 21
tél. 599-6136.

DAMES
14 - 16 MAI

Mme A. Piché
11646-111A ave, tél. HU 8-3947
Mme Eloi Pétrin
10233 - 114 rue, tél. HU 8-5266
Mme C. Côté
8406-149 rue, tél. HU 9-1488
Mme E. Bérubé
9506-74 ave, tél. CE 3-0612

Pour tous renseignements supplémentaires, adressez-vous à M. et Mme J.-H. Forest, 6503 Hardisty Drive, tél. HO 6-8442 ou: Rév. Père Directeur, Etoile du Nord, Saint-Albert, tél. 599-6136.

Les retraites durent deux jours de 7h.30 p.m. à 6h.30 p.m.



Cinéma et culture

Films à l'écran

Twist Around the Clock

COTE MORALE: ADULTES

Américain, Col., 1961, 83 min. Film musical réalisé par Oscar Rudolph avec John Cronin(Mary McGivney.

Un jeune imprésario, Mitch Mason ne trouvant plus le rock'n'roll rentable, cherche une idée nouvelle. En route pour New-York, il s'arrête dans un petit village pour la nuit. C'est samedi soir et tout le village se prépare pour la danse hebdomadaire. Mason s'y rend et découvre le twist. Il engage donc la petite troupe de danseurs et de chanteurs et l'emmène à New-York. Après des débuts difficiles, un bailleur de fonds accepte de financer l'affaire. Le twist est né.

Banal et ridicule, ce film, basé sur une histoire invraisemblable, tourne vite au spectacle de cabaret vulgaire et grossier. Les chansons ont peut-être du rythme mais une heure et trente minutes de déhanchement constitue un spectacle assez disgracieux. La mise en scène ne vaut même pas qu'on en parle. Toute l'affaire est du commerce de bas étage.

Appréciation morale: Ce film, d'un goût pour le moins coûteux, est contre-indiqué pour les adolescents. Adultes.

* * *

The Hellions

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS.

Appel de Jimenez

Washington. — Les avocats de l'ancien président du Venezuela Perez Jimenez ont adressé un appel à la Cour suprême des Etats-Unis pour demander l'appui de cette cour afin d'éviter son extradition vers le Venezuela. Les avocats affirment que Perez Jimenez ne peut compter sur une action judiciaire équitable dans son pays et que la demande d'extradition du gouvernement vénézuélien est inspirée par le désir de vengeance personnelle de lactuel président du Vénézuéla, M. Romulo Bétancourt.

—La solitude fait le désespoir des sots, le supplice des méchants et le bonheur des sages.

Beaucheuse

Deuxième Concours oratoire . . .

Louise Robert, Evangéline Fellefontaine
Henriette Therriault, La dernière dent
Germain Bastien, Les deux voyageurs
Arthur Bédard, Histoire ponctuée
Gustave Caron, Jupiter et la brebis
Jean-Claude Girard, Les pauvres gens
Georges Morin, Un mot
Robert St-André, La papauté
Normand Tanguay, L'église de la Madeleine.

M. le Président invite ensuite S.E. Mgr Henri Routhier à nous adresser a parole.

M. le Dr Roger Motut vient nous faire connaître les noms des heureux gagnants de l'après-midi, mais auparavant, il nous dit que le concours oratoire est une journée qu'il n'oubliera pas facilement. C'est un exemple pour toute la province, a-t-il dit, car le concours oratoire est une réussite. Que d'efforts de la part des instituteurs, des parents et des élèves pour arriver à donner ce que vous avez donné. Il nous encourage à continuer nos efforts et demande aux parents d'épauler les instituteurs dans cette entreprise.

Groupe "A", gr. 1, 2 et 3:
Mlle Louise Maisonneuve, de Donnelly
M. Daniel Aubin de Falher.
Groupe "B", gr. 4, 5 et 6:
Mlle Lucienne Thibault, de Donnelly
M. Denis Langlois, de Tangente.
Groupe "C', gr. 7, 8 et 9:
Mlle Henriette Therriault, de Falher
M. Robert St-André, de Falher.
Mentions Honorables:
M. Denis Fournier, de Donnelly
M. Arthur Bédard, de Tangente.

SOIREE:

M. Moquin souhaite la plus cordiale bienvenue à l'auditoire et présente les membres du jury qui ont la lourde tâche de trouver les meilleurs orateurs de la soirée. Ce sont: M. le Dr Motut, M. E. Trottier et M. Henri Moquin.

Voici les noms des concurrents du grade 10 qui nous donnent une narration.

Claire Marcoux, Le rêve d'une petite fille
Nicole Tremblay, Un acte de bravoure
Emile Brulotte, L'innocence de Jean
Clément Fournier, Un objet mystérieux

Les élèves des grades 11 donnent ensuite leur description.

Brigitte Bouchard, La bataille de Carillon
Yvonne Fournier, Le printemps
Laurence Houle, Ma grand'mère maternelle
Irène Lessard, Un coeur de mère
Raymonde Maisonneuve ,Une rencontre étrange
Angéline Martel, La fée patience
Marie-Reine Monfette, Pendant que grand'mère dormait
Marie Ouellette, Lucie, la comédienne
Gérard Guénette, Une langue bien pendue.

Pendant que les adjudicateurs se retirent pour délibérer, la chorale de l'école de McLennan, les Carillonnettes, nous font entendre le chant qu'elles ont exécuté lors du festival de la chanson française tenue à Falher le 20 février dernier: "Les bruits du soir".

Les lauréats de l'après-midi reviennent sur la scène pour faire entendre à nouveau leur récitation. Puis l'on distribue les coupes et les trophées aux élèves intéressés.

M. René Anctil, vice-président du Cercle Langlois, agissant en l'absence du R.P. Turenne, présenta la coupe à M. Daniel Aubin, grade 3 de Falher; tandis que Sr Eva-Marguerite, secrétaire du même cercle, présente la coupe à Mlle Louise Maisonneuve du grade un, de Donnelly. M. Anctil présente la coupe à Denis Langlois du grade 5, de Tangente, et Sr Eva-Marguerite à Lucienne Thibault du grade 6, de Donnelly, et Sr Eva Marguerite à Mlle Henriette Therriault du grade 9, de Falher.

Trois trophées sont ensuite distribués. le trophée "Rév. Père Forget" présenté par M. Anctil à Donat Aubin du grade 3, de Falher. Le trophée "Maurice Lavallée" présenté par Me Desrochers à Denis Langlois du grade 5, de Tangente, Le trophée "André Déchène" présenté par M. Anctil, est décerné à Mlle Henriette Therriault du grade 9, de Falher.

Le R.P. Forget nous adresse la parole. Il nous rappelle les buts principaux du concours oratoire. Le premier but n'est pas de montrer à nos jeunes à se bien présenter en public mais d'habituer nos élèves à bien parler leur langue maternelle. Le programme de Français tel que nous l'avons ne saurait à lui seul leur donner cette possibilité. Le concours oratoire vient donc nous aider à apprendre à nos élèves à bien parler.

Le P. Forget fait appel à toutes nos écoles bilingues d'entrer de plein pied dans cette noble entreprise. Il demande aux concurrents de se faire les apôtres, dans leur classe respective, pour bien parler le Français.

Cette année le barème a été amélioré et un trophée de plus a été ajouté pour les élèves des grades 1, 2 et 3. Il ajoute qu'une compétition saine, basée sur une compétition personnelle est bonne... elle est de nature à relever notre niveau culturel.

Notre Visiteur annonce ensuite aux gens que les huit coupes sont présentées par les professeurs bilingues du Cercle Langlois, Le nouveau trophée est un don du Visiteur.

Puis, il présente Me Desrochers, Président provincial de l'ACFA.

Ce dernier exprime son bonheur d'être au milieu de nous, et nous dit combien il goûte de son premier contact avec la Rivière-la-Paix, cette partie de la province qui a un cachet particulier, bilingue.

Il félicite l'Association de l'AEBA pour la journée, ainsi que nos instituteurs qui font une oeuvre gigantesque pour les concours oratoires, et les festivals de la Chanson française. Il se plaît à dire combien il trouve formidable et gigantesque, comme réalisation tout ce qu'il a entendu au cours de la journée. Aux jeunes, il dit que le pays subit des secousses, que pour tenir, il nous faut plus de connaissance de français. L'étude du français est de nature à nous aider et que l'on ne perd pas son temps en l'apprenant.

Il ajoute ses impressions de la réunion à laquelle il avait assisté, la veille à Donnelly, en préparation de la célébration prochaine du cinquantenaire de l'arrivée des pionniers dans la Rivière-la-Paix. Il dit qu'au nom de l'exécutif provincial, combien il sera heureux de prêter main-forte au comité régional.

Les élèves du grade 12 nous donnent maintenant leurs discours.

Hélène Cloutier, La télévision
Rose Marier, Avantages et désavantages de la télévision
Béatrice Morin, Une question d'actualité, le vote à 18 ans
Armand Grenier, En marche vers le bonheur
Marcel Sasseville, Mon opinion sur le "twist"
Raymond Tremblay, Le bi-culturalisme

M. le Président invite alors Mgr Routhier à nous adresser la parole.

Son Excellence remercie et félicite les participants. Il dit remarquer l'effort énorme qui a été accompli par nos jeunes.

Il se dit heureux de la coopération des professeurs et des élèves. Ce n'est pas une perte de temps que de préparer nos élèves à pouvoir reproduire plus tard dans leur vie ce qu'ils auront appris à l'école.

Son Excellence appuie sur l'importance de la langue maternelle. On n'a rien à abdiquer de ce que la nature nous a donné, ajoute-t-il, car l'on admire quelqu'un qui est fidèle à lui-même. Il faut avoir du respect pour les autres, mais il faut aussi développer chez soi son potentiel. Il est important de savoir sa langue et de la savoir mieux que toutes les autres. Nous avons le privilège d'avoir deux langues, tâchons de les posséder à fond. **Soyons-nous-mêmes pour la richesse de notre culture française!**

M. Motut vient dévoiler les noms des heureux gagnants de la soirée.

Mlle Angèle Mortel, gr 11, St-Isidore
M. Gérard Guénette, gr 11, Falher
M. Raymond Tremblay, gr 12, Falher.

On procède alors à la distribution des coupes et du trophée pour cette catégorie.

Sr Eva-Marguerite présente la coupe à Mlle Martel, et M. Anctil présente celle de M. Gérard Guénette. M. Anctil, au nom de S.E. Mgr Routhier, présente le trophée "Mgr Routhier" à M. Raymond Tremblay.

M. Motut nomme ensuite ceux et celles qui se sont mérités des Mentions Honorables au cours de la soirée et leur remet un abonnement à ACFA Périodique. Ce sont:

Mlle Béatrice Morin, gr 12, McLennan
Mlle M.-Renée Monfette, gr 12, St-Isidore
Mlle Hélène Cloutier, gr 12, Falher
M. Clément Fournier, gr 10, Donnelly.

M. J. Moquin offre ensuite les remerciements à l'école de McLennan et à son corps professoral ainsi qu'à la' Commission scolaire locale pour le magnifique travail d'organisation de la journée; aux adjudicateurs pour leur dévouement à la tâche durant tout le jour; aux instituteurs, aux parents des enfants pour leur franche collaboration; aux héros de la journée, nos chers concurrents; aux bienfaiteurs du Concours oratoire dont les noms étaient publiés dans le programme; aux Rév. Soeurs Marie-Marguerite, c.s.c., Hélène, Missionnaire Oblate, et Marie-Osias, s.g.c., pour le travail d'organisation; aux Carillonnettes et à leur directrice pour le beau chant, et enfin, à l'auditoire pour son grand intérêt.

La journée se termine par notre hymne national: O Canada.

Il serait bon de signaler qu'en raison des mauvais chemins et de la maladie qui sévit dans la région il manquait 13 des 85 concurrents attendus.

Remerciements du Pape aux évêques canadiens

Ottawa. — Dans une lettre adressée à l'épiscopat canadien, S.S. le pape Jean XXIII remercie celui-ci d'avoir doté la délégation apostolique du Canada d'une résidence plus convenable. "Les mots Nous manquent, écrit le Pape, pour vous exprimer d'une façon adéquate Notre reconnaissance pour le geste de vénération que vous venez de poser envers le Siège du Prince des Apôtres en réalisant cette belle oeuvre..."

"En effet, consacrant votre splendide libéralité à cette entreprise, vous avez manifesté clairement de quelle authentique, profonde et sincère charité vous étiez animés, vous et vos ouailles", ajoute le Pape.

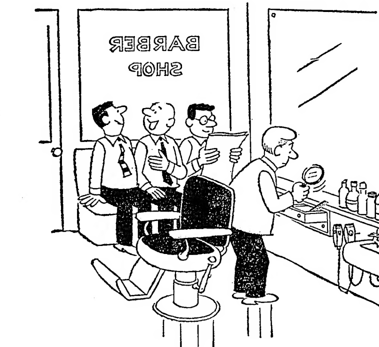
"Nous savons très bien que rien n'a été épargné pour que la maison destinée à la Représentation Pontificale réponde mieux au développement actuel et aux exigences des temps présents, et pour qu'elle soit aux yeux de tous comme un symbole manifeste du lien étroit et merveilleux qui rattache la fervente et généreuse famille catholique de votre pays à ce sommet et centre de la sainte Eglise.

"Aussi, Nous espérons que, pour Notre joie et le plus grand bonheur de vos populations, des fruits toujours plus abondants continueront de découler de ces rapports de communion dont l'unique but et l'unique propos est que le Christ Notre Rédempteur règne sur toutes les âmes, sur tous les peuples, par son règne si doux de vérité et de vie, de justice, d'amour et de paix".

Cette lettre du Pape à l'épiscopat canadien est datée du 7 mars. Le texte en a été communiqué par le délégué apostolique à Ottawa, S.E. Mgr Sebastiano Baggio.

L'ancienne résidence de la délégation apostolique, sise sur le Driveway, avait été inaugurée le 8 avril 1901 par Mgr Diomede Falconio, premier représentant permanent du Vatican au Canada. Achetée le 12 octobre 1900 de Mme Mary Rogers, veuve de Francis Rogers, la maison avait été construite vers 1875. Elle fut agrandie en 1923 et devait être démolie en 1962 pour faire place à une résidence plus spacieuse. Mais on décida finalement de la vendre pour acheter le "Manor House", sur la rue Manor à Rockliffe, en banlieue d'Ottawa. Cette dernière maison a dû subir quelques transformations au cours des derniers mois, et les bureaux de la délégation apostolique y sont maintenant bien installés.

Devinez qui . . .



. . . est le suivant?

Violentes réactions en Espagne

Des réactions violentes se font jour au sein du mouvement monarchiste espagnol contre les menées en faveur d'une république présidentielle en Espagne. En effet, dans un communiqué donné à la presse par son porte-parole, le comte de Melgar, le mouvement monarchiste espagnol qualifie ces menées de "menées subversives" et de "porte ouverte à toutes les aventures".

Voyage de Kennedy en Europe

Le porte-parole de la Maison Blanche, interrogé à propos de certaines rumeurs selon lesquelles le président Kennedy profiterait de son prochain voyage en Europe pour conférer avec M. Nikita Khrouchtchev à Genève, a répété que le chef de l'exécutif américain n'a d'autres plans que de se rendre successivement à Rome, à Bonn et à Berlin.


PATRICK MCMANUS


MARCEL REMILLARD


ROBERT LEGGETT, JR.

Au cours d'un violent incendie qui s'est propagé dans un édifice de la rue Ste-Catherine, à Montréal, trois pompiers ont perdu la vie dans les flammes. Son Eminence le Cardinal Léger a tenu à présider lui-même les funérailles qui se sont déroulées dans la Cathédrale Marie-Reine du Monde.

Londres et Washington révèlent le teneur des accords de Nassau

Washington. — Le secrétaire d'Etat américain a publié le texte des accords concernant la fourniture à la Grande-Bretagne de fusées "Polaris" (moins les ogives nucléaires), dans le cadre des accords de Nassau conclus l'hiver dernier entre le président Kennedy et le premier ministre britannique Macmillan.

De source autorisée américaine, on évalue à une centaine le nombre de fusées destinées à équiper, avant la fin de cette décennie, des sous-marins à propulsion nucléaire construits par le Royaume-Uni.

L'accord anglo-américain sur la livraison des fusées "Polaris" à la Grande-Bretagne a été signé par le secrétaire d'Etat Dean Rusk et par l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington, sir David Ormsby Gore.

DETAILS DE L'ACCORD:

La Grande-Bretagne sera dotée, au minimum, de quatre sous-marins "Polaris" équipés chacun de 16 fusées américaines du même nom du type A-3, annonce-t-on de source officielle américaine et britannique à Washington.

Le premier sous-marin britannique à propulsion nucléaire équipé de "Polaris" atteindra le stade opérationnel en 1968.

Toujours de même source, on précise que le total de 64 missiles "Polaris" auquel on parvient ainsi ne constitue aucunement un "platefond", de même que le chiffre d'une centaine de fusées qui seront ainsi acquises par la Grande-Bretagne, chiffre qui avait été cité avec insistance ces derniers jours à Washingtin.

Il se peut, en effet, ajoute-t-on, que la Grande-Bretagne achète des fusées "Polaris" supplémentaires aux Etats-Unis. Il est également possible que le gouvernement de Londres décide de construire un nombre de submersibles supérieurs aux quatre bâtiments actuellement prévus.

En ce qui concerne le coût du programme conjoint, il sera assuré entièrement par la Grande-Bretagne. Les fusées "Polaris A-3", dont la mise au point s'achève actuellement et qui seront prêtes à être utilisées au milieu de 1964, coûtent environ $1,750,000 par unité, sans leurs ogives. Celles-ci, on sait, seront construites par la Grande-Bretagne.

La Grande-Bretagne paiera par surcroît une surcharge de 5 pour cent environ, correspondant aux frais de recherche et de développement encourus par les Etats-Unis. De source officielle américaine, on souligne que la vente de ce minimum de 64 fusées "Polaris" à la Grande-Bretagne ne constituera aucun fardeau à la charge du Trésor américaine.

DANS LE CADRE DE L'OTAN:

Comme le spécifient les accords de Nassau du 21 décembre 1962, les quatre submersibles britanniques prévus seront inclus dans la force nucléaire multilatérale de l'OTAN.

L'article 14 de l'accord, qui en comprend 16 au total, stipule que "le gouvernement du Royaume-Uni ne devra pas transférer, sans le consentement antérieur formel du gouvernement des Etats-Unis, les missiles, leur équipement, les services appropriés, la documentation ou des informations y ayant trait". Le gouvernement britannique ne devra pas, de plus, permettre l'accès à ces missiles et à l'information les concernant à d'autres parties. Du côté britannique, toutes les personnes admises à participer au programme "Polaris" devront être de nationalité britannique.

CONFUSION A LONDRES:

Le gouvernement de M. Harold Macmillan a publié également le texte de l'accord anglo-américain sur la cession de missiles "Polaris" à son pays. Cet accord crée au parlement britannique, déjà divisé sur les problèmes concernant la défense, une confusion encore plus grande.

L'accord signé le 6 avril dernier, par lequel des sous-marins nucléaires britanniques seront équipés de fusées "Polaris" américaines, est la proposition la plus controversée, dans le domaine de la défense, qui ait été faite depuis plusieurs années à Londres.

Des spécialistes militaires londoniens ont déclaré que l'ensemble du programme "Polaris" coûtera aux contribuables britanniques environ $800 millions.

L'ACFA a noté . . .

(suite de la page 1)

di de cette semaine. Plusieurs autos de la Rivière-la-Paix et de la région Bonnyville-St-Paul se rendront chargées. Pourquoi ne pas vous y rendre vous aussi? Beaucoup d'agréments et du bon sucre vous attendent.

* * *

Une note historique. Le premier abonnement l'ACFA-PERIODIQUES au bureau fut pris par M. Pierre Lapointe, de Donnelly: le premier abonnement par la poste par Mme Arthur Fontaine, d'Edmonton.

* * *

Le cinquantenaire de plusieurs paroisses de la Rivière-la-Paix se célébrera cette année le 23 juin. Il est organisé par le Comité régional de l'ACFA en collaboration avec les cercles locaux et l'ACFA provinciale. Il se peut fort bien que cette journée soit déclarée la journée par excellence de célébrations de tous les Canadiens français de l'Alberta.

M. Jacques Faille, président du cercle Edmonton, pense sérieusement à remettre la célébration de la Saint-Jean-Baptiste que fait ordinairement le Cercle Edmonton, afin de concentrer tous ces efforts sur cette grande célébration de la Rivière-la-Paix.

* * *

A l'occasion de cette célébration, le journal "La Survivance" publiera une série d'articles sur l'histoire de cette région. Il est déjà temps de vous assurer de recevoir votre abonnement de "La Survivance" ou décidez vos amis à le recevoir.

* * *

Cette semaine, l'exécutif du poste CHFA s'est réuni, et on annonce l'assemblée annuelle des actionnaires pour le 2 mai. Egalement, l'exécutif de l'ACFA s'est réuni le 10 avril. Un des principaux items à l'agenda concernait le relancement des comités. Il fut aussi question du financement de l'ACFA et de l'organisation nécessitée par les fêtes du cinquantenaire de la Rivière-la-Paix.

* * *

Visiteurs au bureau: Sr Marie d'Antioche, de Girouxville; R.P. Forget, de Falher; M. Gérald Lachance, ancien annonceur à CHFA et maintenant à Radio-Canada: M. Jacques Morvan, MM. Edmond et Philippe Bourque, M. Lucien Franche, Mlle Madeleine Dozois.

* * *

La Sécurité Familiale de l'ACFA offre des voeux d'heureux anniversaire de naissance aux membres suivants:

M. Josaphat Baril, d'Edmonton
M. Richard Beaudoin, Girouxville
M. l'abbé Armand Beauprè, St-Paul
M. Victor Beland, McLennan
M. Roger Bélanger, Girouxville
M. Ghislain Bergeron, St-Isidore
M. Léopold Bergeron, St-Isidore
M. Charles Blais, Edmonton
M. Paul-Emile Busque, Thérien
M. Télesphore Forget, Marie-Reine
M. Benoit Gagné, Vimy
M. Benoit Gosselin, Guy
M. Fernand Goudreau, Beaumont
M. Etienne P. Hébert, Saint-Albert
M. Ernest Lepage, Marie-Reine
M. Henri Lessard, Guy
M. Henri Lusson, Legal
M. Normand Maisonneuve, Donnelly
M. Rosario E. Maure, McLennan
M. August Thibault, Donnelly
Mlle Pauline M. Vaugeois, St-Albert
M. André Vincent, Bonnyville

Révision du droit canonique

Le pape Jean XXIII a annoncé, ces jours derniers, la formation d'une Commission pontificale pour la révision du droit canonique. La présidence de cette commission a été confiée au cardinal Jierre Ciriaci, préfet de la Congrégation du Concile. Il est intéressant de noter que parmi les vingt-huit membres que comprendra la commission, vingt sont des cardinaux faisant partie à un titre ou à un autre de la Curie romaine. Seulement huit des vingt-huit cardinaux appelés à faire partie de cette commission sont des cardinaux résidentiels. Parmi ce groupe des cardinaux résidentiels, le cardinal Paul-Emile Léger, de Montréal, se trouvera en compagnie de membres du Sacré Collège dont la plupart partagent les vues de l'archevêque de Montréal sur l'orientation pastorale à donner au Concile et à l'Eglise d'aujourd'hui.

Encyclique . . .

par Jean XXIII et ses prédécesseurs.

Toutefois, on ne croit pas que ce document majeur tente de se poser en médiateur entre l'Est et l'Ouest, apportant des solutions politiques concrètes.

Au contraire, on s'attend que le texte du pape établisse les normes d'une guerre juste ou injuste, défensive ou agressive .Il indiquera vraisemblablement l'attitude à prendre devant la guerre froide, voire devant les guerres civiles susceptibles d'obtenir un appui de l'extérieur. On croit de plus qu'il insistera sur le devoir d'accepter la police d'organismes internationaux, telle l'ONU, comme gardien de l'ordre; il insistera aussi sur les problèmes de conscience, notamment ceux que se posent les objecteurs de conscience en face du service militaire obligatoire.

Les observateurs croient que "Pacem in terris" pourrait bien être l'une des grandes étapes du règne du Pontife régnant.

"Pacem in terris" fait suite à "Mater et Magistra" qui traitait des questions sociales et qui était publiée en mai 1961.

COMMENTAIRES ELOGIEUX DE TOUS LES COINS DU MONDE:

La radio du Vatican a cité largement ces jours-ci la presse mondiale et s'est réjouie de la "noble émulation" avec laquelle tous les journaux, catholiques ou non, ont parlé de l'encyclique "Pacem in terris".

Après avoir fait quelques réserves quant à l'interprétation qu'ont donnée à l'encyclique certains milieux communistes, la radio du Vatican croit que l'accueil reçu par le message papal est une preuve de plus que Jean XXIII a raison d'avoir confiance dans la bonne volonté des hommes.

Et la radio de poursuivre: "Cette généreuse et immédiate réponse de la presse semble montrer l'existence d'immenses énergies disponibles pour la construction de la paix. Il semble même que la presse, en se faisant le porte-parole de la pensée du pape, veuille battre le rappel d'autres énergies plus nombreuses encore afin de réaliser le plus grand dessein que le monde ait jamais connu. Et il semble que la presse ait fait écho aux paroles du pape d'autant plus volontiers que l'encyclique "n'humilie et ne condamne personne".

REACTIONS DE WASHINGTON:

L'encyclique "Pacem in terris" est un événement historique d'une portée mondiale "dont tous les gouvernements devraient faire l'objet principal: une paix fondée sur la justice, sur la vérité et sur le respect des droits de l'homme et des nations", a déclaré le porte-parole du secrétariat d'Etat de Washington avec l'approbation du président Kennedy.

C'est la première fois que le gouvernement des Etats-Unis formule un commentaire sur une encyclique pontificale. Le porte-parole a fait remarquer que ce précédent était provoqué par le caractère même du message papal qui traite du comportement de l'homme et des gouvernements, ainsi que des relations intergouvernementales. Il a ajouté qu'aucun pays ne pouvait être plus sensible que les Etats-Unis à l'appel vibrant que le document contient en faveur de la dignité de l'homme et de son droit à la paix, à la liberté et au bonheur".

AUX NATIONS UNIES:

De son côté, le secrétaire général des Nations unies, U Thant, a rendu hommage "à la grande sagesse, à la clairvoyance et au courage" de Jean XXIII à l'occasion de l'encyclique "Pacem in terris".

La teneur de l'encyclique, a déclaré M. Thant, "est en harmonie avec les conceptions et les buts de l'ONU; elle rappelle que le sort de l'humanité est toujours "en équilibre précaire dans la balance fatale de l'anéantissement nucléaire".

Ce message, a dit encore U thant, servira à accentuer les efforts "de ceux qui sont convaincus que le genre humain, qui a tant réalisé dans les arts, les sciences, la littérature et la religion, contient assez de sagesse pour assurer sa propre survie".

COMMENTAIRES DES JOURNAUX:

"Réaliste, Jean XXIII sait et souligne que le communisme est irrémédiablement opposé à la doctrine chrétienne. Il sait aussi, même s'il ne le souligne pas, que dans les sociétés communistes, l'homme, "être libre et raisonnable", est privé de cette liberté sans laquelle il ne s'accomplit pas totalement" (La Nation, France).

A Londre, le "Daily Telegraph" écrit: "Bien que le pape s'adresse à ceux de sa propre obédience, ses arguments sont tels qu'ils peuvent persuader les hommes de toutes les religions et même ceux qui n'en ont pas". Le "London Time" estime pour sa part qu'il s'agit "d'une tentative de mise au point d'une nouvelle façon d'aborder le communisme".

Lesage semble avoir remporté un autre risque politique calculé

Québec. — En appuyant publiquement les libéraux à l'élection fédérale du 8 avril dernier, le premier ministre Jean Lesage semble avoir remporté un autre risque politique calculé.

La coutume récente voulait que le premier ministre du Québec demeure en dehors des campagnes fédérales. M. Lesage a rompu avec cette coutume pour appuyer M. Lester Pearson et les libéraux fédéraux.

Il l'a fait à un moment où selon de nombreux observateurs, le Crédit social devait prendre plusieurs sièges dans le Québec, aux dépens des libéraux et des conservateurs.

Mais les créditistes ont perdu six sièges, pour tomber à 20 et dans certains comtés, leurs majorités ont été radicalement réduites. Les libéraux ont gagné 12 sièges pour remporter 47 des 75 sièges de la province.

Les créditistes ne croient pas à l'influence de M. Lesage mais selon des observateurs et quelques libéraux, il est responsable de la vague libérale qui a fait passer plusieurs sièges du Bas St-Laurent et de la Gaspésie dans le camp libéral. Toutefois, on ne connaîtra peut-être jamais l'influence exacte de son intervention.

On croit qu'il a subi de fortes pressions de la part des libéraux fédéraux pour qu'il prenne part à la campagne. L'intervention de M. Lesage s'est faite en trois étapes.

Tout d'abord, il a dit simplement que le Canada avait besoin d'un gouvernement stable, mais ne mentionna aucun parti en particulier. Plus tard, il ajoutait que seuls les libéraux pouvaient former un gouvernement majoritaire.

Mais le grand coup a été donné dans le discours du budget. Le tout avait été prévu pour survenir à la fin de la campagne de sorte que les autres partis n'eurent guère l'occasion de répondre efficacement.

Il a consacré une bonne partie de ce discours aux relations fédérales-provinciales et à la nécessité pour le Québec, d'obtenir une plus large part de la taxation directe, si la province veut avoir des revenus suffisants pour poursuivre sa politique d'expansion au chapitre de l'éducation, du bien-être social et des services économiques.

Il a dit que les libéraux sont ceux qui se rapprochent le plus des demandes actuelles du Québec.

DANGERS SURMONTES:

L'attitude adoptée par M. Lesage n'était pas sans comporter des dangers. Si le Crédit social avait augmenté sa représentation, la situation aurait pu nuire à ses chances d'accéder, un jour, à la direction du parti fédéral. M. Lesage, quand on l'a interrogé sur ses désirs éventuels de retourner à la politique fédérale, a dit qu'il était trop occupé dans le Québec à l'heure actuelle.

Par la même occasion, le premier ministre de 50 ans a couru et courra peut-être encore le risque que son intervention dans la politique fédérale lui coûte des votes au provincial.

Dans une province où une ligne bien claire de démarcation est tirée entre la politique provinciale et la politique fédérale, on peut s'attendre que l'Union nationale tente et parvienne à retourner l'intervention du premier ministre contre lui. Il a déjà répondu qu'il est intervenu dans l'intérêt du Québec.

Mais la prochaine campagne provinciale n'aura pas lieu avant quatre ans, car dans un autre risque calculé, M. Lesage a déclenché une élection générale soudaine en novembre dernier, à un moment où la population libérale semblait vaciller et celle de l'Union nationale ,s'améliorer. Les libéraux provinciaux ont remporté une victoire décisive avec un record de 56 pour cent du vote populaire.

A l'époque, comme aujourd'hui, M. Lesage a apparemment pesé tous les facteurs avec le plus de soin possible et semble s'en tirer avec une stature plus imposante encore.

Italie: appel des médecins

Rome. — Les médecins italiens ont invité leurs clients à se joindre à eux pour former un front commun contre le gouvernement et les 280 organisations d'assurance-santé du pays. La Fédération des médecins, qui réclame un traitement plus élevé et l'élimination de la paperasserie, a mis fin à ses ententes avec les organisations d'assurance-santé, après avoir déclenché une série de grèves. Conséquemment, 90 pour cent de la population italienne devront payer pour les soins médicaux et demander ensuite à se faire rembourser. Les 83,000 médecins italiens soutiennent que c'est dans l'intérêt de leurs clients qu'ils veulent former avec eux un front commun. Ils obtiendront ainsi, selon eux, un service plus efficace d'assurance-santé.

—Le bon sens est celui qui est le moins commun. Il comporte un bon jugement, une saine discrétion et une sagesse véritable et pratique.

Tyrone Edwards

Au Canada

(suite de la page 1)

ou 70 et cinq dixième pour cent furent recueillis par les libéraux, à comparer à 20 et 5 dixième pour cent pour les conservateurs, 4 et 6 dixième pour cent pour les créditistes et 4 et un dixième pour cent pour les néo-démocrates. Il y eut 8 votes communistes à comparer à 14 en juin dernier, dans les rangs militaires. Notons que M. Diefenbaker fut le seul conservateur à remporter une majorité du vote militaire dans sa circonscription de Prince-Albert: elle fut de 157 voix à comparer à 111 pour son adversaire libéral.

Les libéraux avaient espéré remporter deux autres sièges, ceux de Lambton-Kent en Ont., où la majorité conservatrice était de seulement 100 voix dans le vote civil et de Rimouski, dans le Québec où le candidat créditiste menait par seulement 278 voix dans le vote civil.

Dans le vote militaire les libéraux recueillirent 83 voix à Lambton-Kent laissant une marge de 17 voix en faveur des conservateurs, tandis qu'à Rimouski ils recueillirent 126 votes militaires laissant une majorité de 152 voix aux créditistes.

* * *

Maritimes. — Les provinces de l'Atlantique furent la proie de violentes tempêtes printanières, causant le naufrage de deux chalutiers dans les 4 membres d'équipage sont portés disparus et l'on ne garde aucun espoir pour leur survivance. Ces tempêtes étaient accompagnées de vents violents de 100 milles à l'heure et laissèrent tomber jusqu'à 17 pouces de neige en certains endroits, entraînant la mort de trois personnes. Une première tempête, lundi, fut suivie d'une plus violente jeudi bloquant des centaines d'automobilistes, parmi eux le premier ministre du Nouveau-Brunswick, M. Robichaud, dont on avait perdu toute trace pendant plusieurs heures. La force du vent renversa 15 wagons marchandises sur la côte occidentale de Terre-Neuve.

* * *

Montréal. — La gendarmerie nationale, la police provinciale du Québec et la sûreté municipale de Montréal coopèrent pour sévir contre le Front de libération québécois, l'organisation responsable des récentes activités terroristes dans le Québec. Cinq personnes sont placées sous arrêt, dont un étranger, en la métropole. Les détenus sont soupçonnés d'avoir trempé dans ces activités extrémistes.

* * *

Montréal. — Un violent incendie fait trois victimes et ravage l'immeuble Woodhouse, rue Ste-Catherine. Trois pompiers, qui se trouvaient à l'intérieur de l'immeuble sont morts lorsque des planchers supérieurs se sont effondrés. Des délégations de toutes les municipalités environnantes viennent rendre un dernier hommage aux trois victimes.

OYEZ! OYEZ!

Mesdames et Messieurs

19 avril

SOIREE PRINTANIERE organisée par le Club LaSalle de la paroisse Immaculée-Conception, à 8h.30 p.m. en l'auditorium de l'Ecole du Sacré-Coeur.

20 avril

C. A. S....

26 au 28 avril

Retraite fermée pour couples mariés, d'expression française, à St-Albert.

26 avril

L'Alliance Française présente l'excellent film "PORTE DES LILAS", avec Pierre Brasseur et Georges Brassens, en la salle Alberta Hall, 9974, avenue Jasper. Bienvenue à tous!

Amélioration . . .

(suite de la première page)

toute la circonscription qu'on pouvait attendre d'eux. Ils sont en effet réputés, *tous deux*, pour leur prudence.

L'important, de toute évidence, était que soit mis fin à une bouderie qui avait duré assez longtemps et dont les manifestations extérieures frisaient parfoisle ridicule.

les petites classes des écoles primaires.

Langues étrangères en URSS

Moscou. — Les autorités soviétiques ont pris la décision d'étendre très largement l'enseignement des langues étrangères en URSS, annonce l'agence Tass. D'ici à 1965, on a prévu d'ouvrir 700 écoles spécialisées où seront enseignées les langues suivantes: anglais, français, allemand, espagnol, arabe, chinois, hindi et urdu. Ces écoles s'ajouteront aux 503 établissements similaires qui fonctionnent déjà en R.S.F.S.R. (Fédération de Russie), en Biélorussie et en Ukraine. Il a été décidé également de créer des "groupes" d'étudiants de langue étrangères dans les jardins d'enfants, ainsi que dans

Nouveau-Brunswick — Cette province se prépare à l'élection générale du lundi 22 avril. Le nombre de candidats qui tentent de remporter les 52 sièges de la Législature est porté à 106, soit 52 libéraux, 52 progressistes-conservateurs et deux indépendants dans 17 circonscriptions électorales.